

Président du Conseil d'administration  
Jean-Philippe Billarant

Directeur général  
Laurent Bayle

Cité de la musique

## MOYEN ÂGE I - L'ORDRE TERRESTRE

Du mardi 30 mars au samedi 3 avril 2004

Vous avez la possibilité de consulter  
les notes de programme en ligne,  
2 jours avant chaque concert :  
[www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)



## SOMMAIRE

**4 SAMEDI 27 MARS - 11h***Litanies, fâtrasies, charivari***6 MARDI 30 MARS - 20h****Ensemble Faenza***Le Remède de Fortune***12 MERCREDI 31 MARS - 20h****Discantus****Alla Francesca****Alta***La Cité de Paris au siècle de saint Louis***16 VENDREDI 2 AVRIL - 20h****Ensemble Gilles Binchois***Messe Notre Dame*

**Accompagnant l'exposition** du Musée de la musique *Moyen Âge, entre ordre et désordre*, des concerts et des spectacles pour découvrir cette époque : son histoire, son legs, ses relectures...

Le Moyen Âge est peut-être ce qui, de notre passé, est à la fois le plus originaire et le plus étranger. La musique, reflet d'un ordre cosmologique divin, y assure un lien *entre* et *dans* les groupes sociaux : aristocratie, confréries, villages... Elle sert aussi d'intermédiaire entre vivants et morts, que ce soit dans la liturgie ou dans le charivari ou le carnaval. Elle exprime enfin, chez les trouvères et les troubadours, un amour ou un désir transcendé.

La musique médiévale reflète l'ordre social : elle est l'attribut ou la parure des princes ; elle accompagne la liturgie, elle y diffuse la parole de Dieu ; elle scande – avec cloches, cors et trompettes – le temps collectif ; elle porte, enfin, les démonstrations somptuaires et rituelles des banquets, des tournois, des noces.

Ces concerts proposent, d'une part, une sorte de coupe instantanée à travers tous les styles qui cohabitent à Paris au XIII<sup>e</sup> siècle et, d'autre part, un aperçu de leur réunion dans l'œuvre de Guillaume de Machaut.

## **Spectacle jeune public**

**Samedi 27 mars - 11h**

Salle des concerts

### **Litanies, fatrasies, charivari**

**Jens McManama**, création musicale et direction

**Eugène Durif**, texte

**Emmanuelle Cordoliani**, mise en scène

**Stéphane Jaoueni**, comédien

**Ensemble Intercontemporain**

**Étudiants du Conservatoire de Paris**

Ce spectacle original conçu par Jens McManama, soliste de l'Ensemble Intercontemporain, et Eugène Durif, auteur, invite à un étonnant voyage dans le temps, dialogue inventif entre deux époques, en traversant un univers liturgique et pastoral pour nous amener à la rencontre du héros mythique. On y découvre que la fantaisie, le goût de l'absurde, les étonnants cousinages de mots, de sons et de sens si importants dans la littérature et la musique du Moyen Âge, ont fasciné et inspiré bon nombre de créateurs contemporains.

**Durée du concert : 1h sans entracte**

Coproduction Cité de la musique, Ensemble Intercontemporain et Conservatoire de Paris.

Avec le concours du Fonds d'Action Sacem.

**Mardi 30 mars - 20h**

Amphithéâtre

**Le Remède de Fortune**

Spectacle conçu par Marco Horvat

*Qui n'aroit*, estampie d'après **Guillaume de Machaut** –  
adaptation de **Marco Horvat**

*Qui n'aroit*, lai – *Remède de Fortune*

*Tel rit au main*, complainte – *Remède de Fortune*

*Jöie, plaisance*, chanson roial – *Remède de Fortune*

*En amer*, diminution d'après **Guillaume de Machaut** –  
adaptation **Magali Imbert**

*En amer*, balladelle – *Remède de Fortune*

*Dame de qui*, ballade – *Remède de Fortune*

*Dame de qui*, diminution d'après **Guillaume de Machaut** –  
adaptation de **Magali Imbert**

*Dame, a vous*, virelay – *Remède de Fortune*

*Kyrie* – *Messe de Notre-Dame de Guillaume de Machaut*

Solo de percussion

*Chominciamento*, estampie – anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle

*Dame, mon cuer*, rondeau – *Remède de Fortune*

*Quant je sui*, estampie d'après **Guillaume de Machaut** –  
adaptation de **Michaël Grébil**

Les pièces du *Remède de Fortune* sont de Guillaume de Machaut.

**Ensemble Faenza**

**Marco Horvat**, chant, luth, direction

**Anne-Madeleine Goulet**, mise en espace

**Jean-Luc Debattice**, comédien

**Agathe Sultan**, conseillère en musicologie

**Durée du concert : 1h40 sans entracte**

Le *Remède de Fortune* a été donné dans une version jeune public les 24 et 25 mars.  
Ces représentations ont fait l'objet d'une note de programme séparée.

*Le Remède de Fortune* « **Guillaume de Machaut**, le grant rethorique de nouvelle forme, qui commença toute tailles nouvelles, et les parfaits lays d'amours. »

Machaut fut, au XIV<sup>e</sup> siècle, aussi grand poète qu'il fut grand compositeur. On le reconnut comme tel de son vivant et cette citation extraite d'un traité anonyme circulant près de cinquante ans après sa mort prouve assez que son influence sut perdurer. Il nous paraît essentiel, aujourd'hui, de replacer la musique de Machaut dans son contexte poétique et – quand c'est le cas – narratif.

Quelle œuvre s'y prête mieux que le *Remède de Fortune* ?

Il s'agit d'un grand *dit* narratif de plus de 4000 vers, composé avant 1349, dans lequel les insertions musicales, loin d'être de simples ajouts décoratifs, participent pleinement au déroulement de l'intrigue. Machaut l'a même conçu comme un véritable art poétique, où toutes les formes lyriques existantes sont représentées.

Le *Remède* met en scène le poète lui-même, dans une allégorie qui le mènera, par le biais de la fin amour, d'une jeunesse oisive et stérile à une maturité artistique créative.

L'état d'« *innocence* » et de dispersion qui caractérise le narrateur – s'agit-il de Machaut lui-même ? – au début du récit cesse dès la rencontre avec sa dame, qui le fait tomber irrémédiablement sous l'emprise de l'amour. C'est elle, la « *flour souverainne* », qui lui apprend à n'écrire désormais que sous la dictée du cœur « *car qui de sentement ne fait, son oeuvre et son chant contrefait.* »

La voie de la fin amour n'est pourtant pas facile. L'amant va se trouver tiraillé entre deux forces contraires : *Désir*, qui le pousse à se déclarer, et *Courtoisie*, qui l'oblige à le garder secret. Un jour, par malheur, il se trouve contraint de chanter pour sa dame son grand lai d'amour. La belle, charmée, lui demande qui en est l'auteur et lui, pour ne pas se trahir, ne peut que se résoudre à fuir celle qu'il aime sans prononcer une parole.

Désespéré, il se réfugie dans un beau jardin solitaire où il peut se livrer à sa révolte contre Amour et Fortune, causes de tous ses malheurs. Là, lui apparaît une mystérieuse dame qui saura guérir son cœur malade en lui enseignant

le remède de Fortune : *Patience et Contentement*. Cet être bienfaisant, avant de disparaître, lui révélera finalement son nom : Espérance. Rassérénié, le poète retrouvera la force de retourner vers sa dame et de lui avouer enfin sans crainte son amour. Ils scelleront leur union mystique par un échange d'anneaux, sous le regard bienveillant d'Espérance.

C'est donc à un parcours initiatique que nous invite le *Remède de Fortune*. Mais c'est une initiation bien douce, car le chant y est toujours présent et « *chanter vient de leëce de cuer* ». Le chant vient de la joie du cœur.

Marco Horvat

**Le Remède de Fortune** est un long poème de près de 4300 vers que Guillaume de Machaut écrivit sans doute vers 1341. Il prend place parmi ses premiers écrits, après le *Dit dou vergier* et le *Jugement dou roy de Behaingne*, mais c'est le premier sous sa plume qui comporte des insertions lyriques. Il s'inscrit en cela dans une tradition remontant au *Roman de Guillaume de Dole* de Jean Renart, écrit plus d'un siècle auparavant ; mais il diffère des dits à insertions lyriques qui l'ont précédé, parmi lesquels le célèbre *Roman de Fauvel* (écrit et complété entre 1310 et 1316), en ce que Machaut est ici l'unique auteur du texte et de la musique, tout comme pour le *Voir Dit* (ca. 1363), son second dit incluant des insertions musicales.

*Le Remède de Fortune* est une intrigue amoureuse dont la narration est ponctuée de pièces lyriques ; sept d'entre elles sont *notées*, c'est à dire mises en musique. La dame découvre au début un lai anonyme en son honneur *Qui n'aroit d'autre deport* : le poète le lui lit mais, par crainte de lui déplaire, n'ose révéler qu'il en est l'auteur et s'enfuit. Il compose ensuite une longue complainte, *Tel rit au matin qui au soir pleure*, où il s'en prend à Fortune. Espérance lui apparaît alors et, méditant sur Fortune, le reconforte. Son discours sera ponctué de deux pièces lyriques : la chanson royale *Joie, plaisence et douce norriture*, et la balladelle *En amer a douce vie*. Ayant repris confiance, le poète va rejoindre celle qu'il aime, et, en chemin, compose une ballade : *Dame de qui toute ma joie vient*.

La dame est en joyeuse compagnie et l'invite à danser puis à chanter ; il entonne alors le virelai *Dame a vous sans retollir*. Après d'autres réjouissances, le poète déclare enfin son amour auquel la dame répond favorablement. Mais à l'issue d'un repas et de nouveaux divertissements, vient le moment de la séparation ; les amants échangent des anneaux, et le poète chante en partant le rondelet *Dame mon cuer en vous remaint*.

L'ensemble des pièces musicales apparaît comme une anthologie de genres tantôt archaïques, tantôt modernes, le poète-musicien forgeant « *en la vieille et nouvelle forge* ». Le lai, la complainte et le chant royal, monodiques, semblent tournés vers le passé, ce que confirme leur notation rythmique ; Machaut est même le seul compositeur

du XIV<sup>e</sup> siècle à avoir laissé des pièces *notées* dans ces trois genres, la complainte et le chant royal constituant des *unica*. Les quatre autres pièces appartiennent aux nouveaux genres de la lyrique courtoise : la ballade, le rondeau et le virelai, qui se définissent comme des formes poétiques à refrain. La ballade enchaîne trois strophes qui s'achèvent toutes par le même vers, tandis que le virelai et surtout le rondeau possèdent un refrain de plusieurs vers qui gouverne la strophe de manière plus contraignante. Le rondeau prend ici le nom de *rondelet*, et Machaut nomme « *baladelle* » la ballade *En amer a douce vie*, d'une part pour les besoins d'une rime et d'autre part parce qu'il s'agit d'une forme musicale spécifique répondant à un schéma de rimes particulier. Sur le plan musical la nouveauté des quatre dernières pièces tient à l'usage d'une notation plus moderne et à l'avènement récent de la polyphonie dans la chanson, à l'exception du virelai, un genre qui reste partagé chez Machaut entre monodie et polyphonie.

L'unique voix porteuse du texte est soutenue par une voix inférieure inventée nommé *tenor* ; à ce duo fondamental viennent s'ajouter, selon les pièces, une ou deux autres voix dénuées de texte. Leur interprétation est souvent confiée à des instruments, mais aucune indication n'en précise le choix.

À l'inverse de son contemporain Philippe de Vitry, lui-même poète et compositeur, Machaut n'a pas écrit de traité de musique, et il n'écrira pas non plus d'art de *seconde rhétorique* (c'est à dire de poésie) comme le fera, le premier, son disciple Eustache Deschamps avec son *Art de dictier*. Mais Machaut théorise par la pratique et présente à sa manière un art de musique et un art poétique, qui ont leur orientation esthétique. Ils substituent en quelque sorte à la *Consolation de philosophie* de Boèce, à laquelle le discours d'Espérance fait allusion, une consolation lyrique.

Gilles Dulong

**Mercredi 31 mars – 20h**

Salle des concerts

**La Cité de Paris au siècle de saint Louis**

Musiques de rue, de palais, d'église autour de l'Île de la Cité au XIII<sup>e</sup> siècle

*Unxerunt Salomonem*, antienne – Cérémonie du sacre royal  
*Vér pacis aperit* (instrumental), conduit – École Notre-Dame de Paris

*Tierche Estampie Roial* (instrumental), estampie –  
 Chansonnier du Roi

*Si Mundus viveret*, conduit – École Notre-Dame de Paris

*Letetur felix gallia*, prose – Prosaire de la Sainte Chapelle

*Vetus abit littera*, conduit – École Notre-Dame de Paris

*On parole/A Paris soir et matin/Frese nouvelle*, motet – École  
 Notre-Dame de Paris

*Bien met amour/Dame alegies/A Paris* (instrumental), motet –  
 École Notre-Dame de Paris

*Lamour dont sui espris*, chanson – **Blondel de Nesle**

*Procurans odium*, conduit – École Notre-Dame de Paris

*Purgator criminum* (instrumental), conduit – École Notre-  
 Dame de Paris

*Je chevauchois l'autrier*, pastourelle – **Moniot de Paris**

*Prendes i garde*, rondeau – **Guillaume d'Amiens**

*S'on me regarde/Prennés i garde/Hé ! mi enfant*, motet – École  
 Notre-Dame de Paris

*En mai/l'autre jour/Hé, revselle toi Robin* (instrumental), motet –  
 École Notre-Dame de Paris

*Vadurie*, chanson – **Moniot de Paris**

entracte

*L'an que voi l'herbe*, chanson – **Gace Brulé**

*In seculum* (instrumental), motets – École Notre-Dame de Paris

*Dieus comment porrai/O regina/Nobis*, motet – École Notre-  
 Dame de Paris

*Amor/Ad amorem* (instrumental), motet – École Notre-Dame  
 de Paris

*Iacet* – verset : *Cadit custos*, organum – École Notre-Dame  
 de Paris

*Je ne chant pas/Talens/Aptatur/Omnes* (instrumental), motet –  
 École Notre-Dame de Paris

*Mout souvent/Mout ai esté/Mulierum* (instrumental), motet –  
 École Notre-Dame de Paris

*Onc voir par amours*, motet – École Notre-Dame de Paris

*En grant esfroi/Souvent me fait/Mulierum*, motet – École Notre-  
 Dame de Paris

*Mulierum* (instrumental), clausule – École Notre-Dame de  
 Paris

*A solis ortus cardine*, rondeau – École Notre-Dame de Paris

*N'en puis ma grant joie celer*, rondeau – Trouvère anonyme

*La seconde Estampie Royal* (instrumental), *estampie* –  
*Chansonnier du Roi*

*A tort sui d'amours blasmée/Immolatus* (instrumental), motet –  
 École Notre-Dame de Paris

*La Virge Marie/Hé, mère Diu/Aptatur*, motet – École Notre-  
 Dame de Paris

*Amors qui souprent*, chanson – Trouvère anonyme

*A jointes mains*, rondeau – **Adam de la Halle**

*On demande mout sovent*, chanson – **Adam de la Halle**

*Salve virgo/Salve sancta parens/Omnes*, motet – École Notre-  
 Dame de Paris

*Benedicamus domino*, clausule – École Notre-Dame de Paris

**Ensemble Discantus**

**Ensemble Alla Francesca**

**Ensemble Alta**

**Brigitte Lesne, Pierre Hamon, Pierre Boragno**, direction

**Alain Carré**, mise en espace

Durée du concert (entracte compris) : 2h10

*Chanteuses, chanteurs, et musiciens (« hauts » et « bas » instruments), font découvrir les musiques dans les trois lieux qui rythment la vie sociale : le palais, l'église, la rue, dans un espace scénique adapté ; musiques sacrées ou profanes ; aristocratiques ou populaires ; vocales ou instrumentales ; à écouter pieusement ou donnant subitement envie de danser. À la manière d'airs à la mode, les mêmes thèmes musicaux sont repris sous des formes différentes. Au fil du concert se succèdent rondeaux, chansons, motets, conduits, organum, estampies et danses royales.*

*La Cité de Paris  
au siècle de saint Louis*

Résidence royale, capitale administrative, métropole intellectuelle et culturelle, Paris est au XIII<sup>e</sup> siècle le foyer d'une activité musicale intense. Des compositions nouvelles résonnent à l'Église, au Palais et dans la Rue. Chaque milieu développe un répertoire spécifique. La musique sacrée demeure pour l'essentiel monodique comme le montrent l'antienne *Unxerunt* composée pour la cérémonie du sacre royal ou la prose *Letetur felix gallia* provenant de la Sainte Chapelle. Les *organa* à quatre voix (*Iacet*), premiers chef-d'œuvres de « l'école Notre-Dame », ne sont chantés qu'aux grandes fêtes dans la cathédrale. La cour danse sur des estampies et se délecte des chansons composées par les trouvères. La rumeur de la ville la plus peuplée d'Occident est ponctuée par les cloches rythmant les heures et des appels de trompettes. Cependant, les mondes sacré et profane, savant et populaire ne sont pas hermétiques. Le « grand chant » courtois côtoie la pastourelle légère. Avec *Je chevauchois l'autrier*, Moniot de Paris renouvelle le genre en situant la rencontre entre le chevalier et la bergère dans le contexte urbain des bords de la Seine. Plusieurs *contrafacta* illustrent l'étonnante circulation des mélodies. La chanson *L'amour dont sui espris* de Blondel de Nesle et le conduit *Purgator criminum* utilisent la voix inférieure du conduit polyphonique *Procurans odium*. De même, la pièce anonyme *N'en puis ma grant joie celer* est chantée sur la même mélodie que le rondeau sacré *A solis ortus*. La création récente de l'Université favorise un syncrétisme culturel dont les motets bilingues sont les meilleurs

représentants. Dans le motet *Dieus comment porrai/O Regina/nobis*, la mélodie liturgique « *nobis* » est la teneur – c'est-à-dire la base de la construction polyphonique –, la seconde voix, en latin, loue la Vierge, reine des cieux, alors que la troisième partie, en langue vulgaire, évoque les plaisirs de la vie parisienne. Cette veine poétique citadine apparaît plus encore dans le motet français *On parole/A Paris/Frese nouvelle* ; ici, la teneur répétée en ostinato « *frese nouvelle, mure France* » est le « *cri* » d'un marchand de fruits, probable réminiscence sonore des Halles médiévales.

*Isabelle Ragnard*



**Vendredi 2 avril – 20h**

Salle des concerts

**Guillaume de Machaut***Messe de Notre-Dame*

Avec le Propre grégorien de la messe de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

Introït: Gaudeamus omnes in domino

Kyrie eleyson

Gloria in excelsis Deo

Collecte: Veneranda nobis

Épître: Lectio libri Sapientie

Graduel: Propter veritatem

Alleluia, assumpta est Maria

Évangile: In illo tempore intravit Jesus

Credo in unum Deum

Offertoire: Diffusa est gratia

Préface

Sanctus

Pater Noster

Agnus Dei

Communion: Regina mundi

Post-communion: Mense celestis

Ite missa est

**Ensemble Gilles Binchois****Dominique Vellard**, direction**Durée du concert : 1h05 sans entracte****Guillaume de Machaut**  
*Messe de Notre-Dame*

La *Messe* de Guillaume de Machaut est une œuvre remarquable dans le domaine des polyphonies sacrées du Moyen Âge : il s'agit du premier cycle complet de l'ordinaire (*Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus* – Machaut y ajoute un *Ite missa est*) écrit à 4 voix par un seul compositeur, qui nous ait été transmis. Rien n'interdit de penser qu'on a pu exécuter d'autres cycles entiers au XIV<sup>e</sup> siècle, mais s'ils ont été copiés, ils sont aujourd'hui perdus. En dehors de cette œuvre, le répertoire qui nous reste dans le domaine des messes de l'*Ars nova* consiste essentiellement en mouvements séparés, parfois groupés par deux (par exemple *Gloria* et *Credo*), et en cycles incomplets, anonymes et plus ou moins composites, comme la *Messe de Tournai*, la *Messe de Barcelone*, la *Messe de Toulouse* ou la *Messe de la Sorbonne*. Machaut, quant à lui, laisse un cycle d'une grande unité, malgré des différences d'écriture, copié dans cinq des six grands manuscrits poétiques et musicaux qui lui sont exclusivement consacrés.

Il s'agit d'une œuvre sans doute relativement tardive dans sa production : en effet, elle n'apparaît pas dans le plus ancien des manuscrits du poète et compositeur, qu'on peut dater des années 1350-1356, et elle est stylistiquement assez proche d'œuvres tardives, en particulier ses derniers motets. Elle a donc pu voir le jour au début des années 1360, mais sa composition a pu rassembler des mouvements écrits à différentes époques : le premier *Kyrie*, par exemple, semble plus ancien que les autres mouvements. La destination première de cette messe demeure incertaine. L'hypothèse selon laquelle elle aurait été composée et chantée à Reims en 1364 pour le sacre de Charles V (auquel Machaut, chanoine de la cathédrale, a assisté) est démentie depuis longtemps. Reste la mention « *Ci commence la messe de Nostre Dame* », qui ne figure que dans un seul des manuscrits, et l'allusion qui figurait sur l'épithaphe de la tombe de Guillaume (décédé en 1377) et de Jean de Machaut (disparu trois ans plus tôt), selon laquelle les deux frères avaient fondé une messe à la Vierge. Il pourrait alors s'agir d'une composition destinée à être exécutée à leur mémoire.

L'écriture du *Kyrie*, du *Sanctus*, de l'*Agnus Dei* et de l'*Ite missa* s'apparente à celle du motet isorythmique. À la voix nommée *tenor* est confiée une mélodie empruntée au plain-chant, énoncée en valeurs longues et segmentée en périodes (les *taleae*) où reviennent dans un ordre identique les mêmes valeurs de notes et de silences. Ce procédé d'organisation des durées affecte également les autres voix, à des degrés divers : rigoureusement au *contratenor*, plus librement aux voix supérieures, *duplum* et *triplum*. Ces deux dernières, écrites en valeurs généralement plus courtes que les deux voix graves, sont assez mélismatiques et développent de longues vocalises ornant les syllabes des textes de prière. On peut y entendre, dès le début du *Christe*, une courte tournure mélodique de cinq notes descendantes, récurrente dans toute la messe et facteur d'unité apparente. Dès le premier *Kyrie*, on entend également des passages en *hoquet*, procédé très caractéristique des polyphonies du XIV<sup>e</sup> siècle, qui concerne souvent les voix supérieures. On peut le considérer comme une ornementation rythmique consistant à entrecouper de silences une succession de courtes valeurs. Utilisé en alternance entre deux voix, ce procédé engendre une certaine animation mais aussi un effet sonore très singulier, à la fois dialogue et écho.

Le *Gloria* et le *Credo* (il faudrait dire *Et in terra et Patrem*, la polyphonie écrite par Machaut ne commençant que sur ces mots, après l'intonation grégorienne sur les premières paroles) sont d'une écriture différente, en style dit « simultané » parce que les voix sont très homorythmiques. Dans ces deux mouvements, le *tenor* n'est pas emprunté à une monodie préexistante (mais certains veulent voir un fil conducteur grégorien dissimulé dans les voix supérieures), et la construction polyphonique n'est pas isorythmique. Les textes sont énoncés de manière très syllabique, avec deux remarquables épisodes en valeurs longues : l'un, dans le *Gloria*, sur les mots « Jesu Christe », l'autre, dans le *Credo*, sur « ex Maria Virgine ». Les deux prières s'achèvent par des *amen* vocalisés renouant avec le style du motet ; celui du *Credo*, isorythmique, dissimule même localement des procédés de construction assez élaborés.

Par delà les différences d'écriture entre les groupes de mouvements, les contrastes sont peu marqués et les voix toujours comprises dans le même ambitus. Pour ces raisons sans doute, la Messe de Machaut laisse un remarquable sentiment d'unité, et la permanence d'une polyphonie à quatre voix offre constamment une plénitude sonore.

Gilles Dulong

## Biographies

### Concert du 30 mars - 20h

#### Marco Horvat

En s'accompagnant lui-même sur le luth, la lira, ou d'autres instruments, Marco Horvat propose une démarche proprement originale, qui lui permet d'explorer le vaste répertoire de la monodie accompagnée avec un outil particulièrement adapté. La pratique de l'auto-accompagnement, si elle est relativement courante dans le domaine des musiques médiévales, est encore exceptionnelle dans celui de la musique baroque. C'est pourtant en s'accompagnant eux-mêmes que Caccini, Lambert et tant d'autres compositeurs-interprètes du XVII<sup>e</sup> siècle purent donner à leur musique le maximum de liberté expressive. La recherche de Marco Horvat, commencée dans les années 1980, l'a amené à s'éloigner souvent des sentiers battus de la musique baroque : il part étudier à Bombay, pendant quatre ans, la musique de l'Inde du Sud avec la chanteuse Aruna Sairam. À son retour d'Inde, il étudie à la Schola Cantorum de Bâle les musiques du Moyen Âge et de la Renaissance avec Dominique Vellard et intègre des ensembles tels que Gilles Binchois, Alla Francesca, Labyrinthe, Amadis, Huelgas Ensemble. Il a chanté et/ou joué avec La Chapelle royale, l'ensemble Jacques Moderne, La Simphonie du Marais, La Canzona, et travaille actuellement régulièrement avec La Grande Écurie et la chambre du Roy, XVIII-21 Musique des Lumières, l'ensemble William Byrd, Akademia et Le Poème harmonique, groupe avec lequel

il a déjà enregistré trois CDs. Passionné par l'art de la représentation, il collabore à la création de musiques de scène pour des danseurs et musiciens contemporains. Il travaille la gestuelle baroque avec Benjamin Lazar dans *Il Fasolo* et *Aux Marches du Palais* (Le Poème harmonique) et devient membre de la compagnie baroque La Ruelle d'Arthénice dirigée par Anne-Madeleine Goulet. Il conçoit également ses propres spectacles musicaux : *Les Rescapés de la dernière croisade* (commande de la Cité de la musique), *Le Jardin de Giulio Caccini*, *Le Remède de Fortune*. Marco Horvat crée en 1996 l'ensemble Faenza, pour l'interprétation des musiques du Moyen Âge et de la Renaissance. Il enseigne le chant, la vièle et le luth au Centre de Musique Médiévale de Paris. *Il Giardino di Giulio Caccini* (récital, 2003) est publié par l'éditeur Alpha et sera suivi par *Le Remède de Fortune* (ensemble Faenza, 2004) et *La Ruelle de Monsieur Lambert* (ensemble Faenza, 2005).

#### Ensemble Faenza

L'ensemble Faenza fut créé en 1996. Il regroupe des chanteurs et instrumentistes venus d'horizons différents: musiques contemporaine, baroque, traditionnelle ou improvisée. Il se consacre à l'interprétation des musiques du X<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble s'est produit en France, en Allemagne, en Espagne et au Brésil. Il a joué à la Cité de la musique et a enregistré plusieurs émissions sur France Musiques ainsi que pour la télévision. Il a co-produit avec la Cité de la musique un spectacle pour enfants : *Les Rescapés de la dernière croisade*.

Faenza a enregistré la musique du cédérom Les Châteaux de la Loire et un CD consacré aux musiques du XIV<sup>e</sup> siècle : *Mi ris, mi plour*. Faenza est la dénomination d'un important manuscrit à la charnière des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. À la croisée de plusieurs chemins, il contient des pièces aussi bien italiennes que françaises, religieuses que profanes, d'auteurs célèbres ou anonymes. En lui se fondent lyrisme vocal et virtuosité instrumentale, tradition et modernité. C'est à un semblable carrefour que nous nous sentons, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle : un œil tourné vers le passé et l'autre vers l'avenir, ouverts aux cultures du monde autant qu'à la richesse de nos propres traditions, respectueux des sources mais accueillants à l'improvisation.

#### Chant, citole, direction

Marco Horvat

#### Chant

Bruno Boterf  
David Fiala  
Axelle Bernage

#### Percussions

Bruno Caillat

#### Cistre, luth et vièle

Michaël Grébil

#### Flûte et psaltérion

Magali Imbert

#### Vièles

Garth Knox  
Jean-Lou Descamps

#### Anne-Madeleine Goulet

Ancienne élève de l'E.N.S. de Fontenay et agrégée de lettres, elle dirige une compagnie de théâtre : La Ruelle d'Arthénice, qui compte à son répertoire

trois spectacles musicaux : Leçons de séduction (en collaboration avec Le Concert Lorrain, dir. A.-C. Bucher) ; une comédie de Saint-Evremond, Les Opéras ; « *La dernière nuit de la duchesse du Maine* » (en collaboration avec Amarillis, dir. H. Gaillard). Son doctorat, Poésie, musique et sociabilité au XVII<sup>e</sup> siècle paraît ce mois-ci chez Champion.

### Jean-Luc Debattice

Comédien et chanteur, il a travaillé sous la direction de Marc Liebens, André Steiger, Philippe Van Kessel, Claude Confortès, Bruno Besson, Josanne Rousseau, Heinz Schwartzinger. Auteur-compositeur, il a écrit et interprété de nombreux one man shows et enregistré deux CD consacrés à ses propres chansons : *Barbaroque* et *Ca Cavale*. Ses trois derniers spectacles, *Toutes Griffes dehors*, *Amer Indien* et *Florilège de fous* tournent dans toute la France. Début 2004 sortira un nouvel album de ses chansons récentes : Panoplie d'homme.

### Concert du 31 mars - 20h

#### Brigitte Lesne

Brigitte Lesne est aujourd'hui devenue, au fil des concerts et enregistrements, la véritable incarnation du chant médiéval au féminin. Alliant art et savoir, elle s'appuie sur sa solide connaissance stylistique des répertoires vocaux les plus anciens, et de la notation grégorienne neumatique, pour restituer, dans toute leur force première et leurs subtiles saveurs, les musiques monodiques et polyphoniques du Moyen Âge. Elle dirige, d'une part, l'ensemble de voix de femmes a cappella Discantus - avec lequel elle se consacre essentiellement aux musiques sacrées les plus anciennes - et d'autre part, en compagnie du flûtiste Pierre Hamon, le groupe vocal et instrumental Alla francesca (dans lequel elle joue aussi harpe et percussions) - qui interprète les répertoires profanes jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Depuis le début des années 90, elle s'est produite, avec ces deux ensembles, dans la plupart des grands festivals de musique ancienne et festivals internationaux, en France (Ambronay, Beaune, Saintes), dans toute l'Europe et dans le monde entier, jusqu'en Australie, Inde, Colombie, Etats-Unis, Liban, Russie. Nombre de ces concerts ont été retransmis sur les ondes des radios nationales. Son abondante discographie a fait l'unanimité de la critique musicale, que ce soit avec Discantus (10 CD parus), Alla francesca (11 CD parus) ou encore en récital solo (*Ave Eva*). On la retrouve aussi dans de nombreux enregistrements effectués au sein de l'ensemble Gilles Binchois (direction Dominique Vellard) ainsi

qu'avec Il Seminario musicale (un CD Monteverdi). Deux nouveautés paraîtront en 2004 sous le label Jade : *Mare nostrum* avec Discantus et *Tristan et Iseult*, avec Alla francesca. Brigitte Lesne transmet ses connaissances lors d'ateliers pratiques qu'elle anime au Centre de Musique Médiévale de Paris. Elle est également titulaire d'une maîtrise d'espagnol avec un travail qu'elle a consacré à l'étude du *Misteri d'Elx*.

#### Pierre Hamon

Flûtiste à bec au parcours atypique, il se passionne tout jeune pour les répertoires les plus anciens, baroques et antérieurs, tout en poursuivant des études de mathématique et de physique avant de décider de s'orienter exclusivement vers la musique. Il est aujourd'hui professeur au CNSM de Lyon. Son instrumentarium ne ressemble à aucun autre. Constitué de flûtes médiévales, renaissances et baroques de toutes tailles, il comporte aussi de très nombreux instruments issus des univers traditionnels. Il travaille en collaboration avec divers instrumentistes du monde, comme disciple de flûte indienne bansuri auprès d'Hariprasad Chaurasia ou lors de rencontres avec des musiciens de toutes origines (Rajasthan, Pakistan, Chine, Brésil...). Il maîtrise ainsi de nombreuses techniques parmi lesquelles celle du souffle continu. Il se produit en récital solo, mêlant musiques médiévale et contemporaine, est cofondateur de l'ensemble Alla francesca, dont il dirige aussi la version uniquement instrumentale, et se produit régulièrement comme soliste avec Jordi Savall. Outre son abondante discographie

avec Alla francesca, on peut l'entendre dans de très nombreux enregistrements de musique ancienne.

#### Pierre Boragno

De par la combinaison de ses connaissances tant pratiques que théoriques, Pierre Boragno est un spécialiste des instruments à vent du Moyen Âge. Titulaire du prix de soliste au Conservatoire d'Amsterdam et du Certificat d'Aptitude, il enseigne au Conservatoire National de Région de Versailles. En dehors du trio Alta, qu'il a fondé, il se produit dans la direction de chefs tels que William Christie, Philippe Herreweghe, Jordi Savall... On le retrouve dans une trentaine d'enregistrements, réalisés avec ces différents ensembles. Il joue également régulièrement de la musique contemporaine, entre autres à l'occasion d'invitations par l'Orchestre National de France et l'Opéra de Paris. Outre ses recherches organologiques – menées à l'École Pratique des Hautes Études –, il a contribué à de multiples publications et éditions musicales. Il est notamment traducteur et adaptateur de l'ouvrage *Technique moderne de la flûte à bec*, de Walter van Hauwe.

#### Alain Carré

Comédien-metteur en scène, Alain Carré réalise un parcours ambitieux : prouver que l'art

de dire est aussi un art de scène. Deux cents prestations par an en Belgique, en Suisse, en France surtout, mais aussi en Allemagne, en Pologne, au Maroc, en Israël, au Brésil, en Espagne...

Homme de défis, il a relevé ceux de mettre en scène et d'interpréter *La Chanson de Roland*, *Le Testament* de François Villon, l'œuvre intégrale d'Arthur Rimbaud, les *Lettres à un Jeune Poète* de R.M. Rilke, Les chansons de Jacques Brel et *Le Journal d'un génie* de Salvador Dali. La musique le fascine. Il l'intègre dans la plupart de ses spectacles. Ses rencontres avec Jean-Claude Malgoire et Gabriel Garrido le conduisent à la mise en scène d'opéras qu'il aborde avec passion. Il met en scène Béatrice et Bénédict de Berlioz, *L'Homme de la Mancha* de Brel/Cervantès, Don Quichotte de Telemann et *La Patience* de Socrate, *Le Balet Comique de la Roynie* de Beaujoyeux, *la Cantate du Café* de J.S.Bach, *Les Noces de Figaro* et *Bastien et Bastienne* de Mozart. Un de ses plus grands frissons réside dans les spectacles inattendus qu'il a montés avec François-René Duchâble : *L'Oiseau Prophète*, *Voyage dans la Lune*, *Leau d'ici vaut bien l'au-delà*, voyages musicaux où il dialogue avec le pianiste. À deux, ils imaginent les Concerts Épistolaires sur Berlioz, Chopin-Musset, Bach-Satie, Hugo et Juliette, Le Roman de Venise... On retrouve Alain Carré sur de nombreux enregistrements. Il est également comédien-narrateur invité par l'ensemble Alla francesca dans les programmes *Tristan et Iseult* (créé en 2001) et *Lamour extrême* (créé en 2000).

#### Discantus

Ensemble vocal uniquement féminin, composé généralement de six à douze chanteuses a cappella, Discantus fait revivre les répertoires vocaux du Moyen Âge, depuis les premières notations occidentales (IX<sup>e</sup> siècle), jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, principalement les musiques sacrées.

Fondé en 1989 et placé sous la direction de Brigitte Lesne, il réunit des chanteuses venues d'horizons divers et capables d'adopter un style de chant convenant à ces musiques, afin de créer une équipe cohérente avec un son d'ensemble aux timbres individuels bien différenciés.

En s'appuyant particulièrement sur le style propre au chant grégorien (travail de la ligne mélodique, du rythme et de l'ornementation d'après les manuscrits les plus anciens), Discantus insuffle une vie nouvelle aux chants de l'ars antiqua, époque du rayonnement culturel de Saint-Martial de Limoges, de l'apogée des grands pèlerinages comme celui de Saint-Jacques-de-Compostelle, puis de la construction de la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Brigitte Lesne conçoit entièrement les programmes, le plus souvent avec le concours de la musicologue Marie-Noël Colette, menant une longue réflexion pour arriver à des thématiques pleines de sens, après un patient travail de collectage de manuscrits et de transcriptions musicales. Souvent, les thèmes retenus mettent la femme au premier plan : la Maternité, la Vierge Marie, Hildegard von Bingen... Invité des plus grands festivals, Discantus se produit régulièrement en France,

en Europe occidentale, centrale et orientale (Croatie, Slovénie, Slovaquie, Hongrie, Pologne), et jusqu'à Fès (Maroc), Beyrouth (Liban), New-York (États-Unis), Perth (Australie), ainsi qu'en Colombie. L'ensemble peut s'adjoindre également selon les programmes le concours d'instruments (carillon et cloches à mains, orgue...), d'un chœur d'enfants, être mis en scène (dramas liturgiques) ou encore se produire avec l'ensemble de musique médiévale Alla francesca (*Sur la terre comme au ciel* et *La Cité de Paris au siècle de saint Louis*). L'année 2003 a vu paraître le dixième volet, *Compostelle, le chant de l'étoile*, d'une riche discographie qui a fait l'unanimité de la presse musicale et collectionné les récompenses. Cette même année a été créé le programme *Mare nostrum* (CD à paraître en avril), qui met en regard chants grégoriens, chants sacrés médiévaux de la région Languedoc-Roussillon et chansons de troubadours. *Discantus est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés – FEVIS*

Christel Boiron  
Hélène Decarpignies  
Emmanuelle Gal  
Anne Guidet  
Lucie Jolivet  
Brigitte Le Baron  
Brigitte Lesne  
Caroline Magalhaes  
Catherine Schroeder  
Catherine Sergeant

#### Alla francesca

Ensemble de musique de chambre à géométrie (très

variable, Alla francesca se veut un « laboratoire » pour l'interprétation des chansons et danses instrumentales du Moyen Âge. Placé sous la direction complice de Pierre Hamon et Brigitte Lesne, il expérimente les pratiques et les choix jusqu'à obtention d'une interprétation optimale. L'accent est mis, d'une part, sur la pratique instrumentale (vièles, harpes, luths, flûtes...), en recherchant finesse de jeu et articulations adaptées aux musiques de danse et à l'accompagnement du chanteur ; d'autre part sur une vocalité spécifique et sur la « mise en musique » du texte poétique. Alla francesca confronte sans cesse ses pratiques à celles des musiques populaires ou savantes non occidentales (Inde et Asie, Proche-Orient et Maghreb, Europe centrale), aux recherches des facteurs et luthiers, tout en se référant au travail des musicologues et à la lecture des traités. Chants des troubadours et des trouvères, œuvres majeures de Machaut et Dufay, répertoires plus spécifiquement espagnols ou italiens, musiques traditionnelles plongeant leurs racines dans ces hautes époques (chants séfarades, tarentelles...), c'est tout un kaléidoscope musical, tour à tour festif et poétique, d'une feinte simplicité ou d'une extrême sophistication, qu'Alla francesca ressuscite. C'est aussi lors de programmes proposés avec l'ensemble de voix de femmes Discantus, avec l'ensemble Alta (instruments à anches et cuivres), ou encore avec conteur et comédien, qu'Alla francesca offre toute la palette des sonorités du Moyen Âge. L'ensemble se produit régulièrement en

France, dans le monde entier (Australie, Brésil, Colombie, Inde, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Turkménistan...) et dans toute l'Europe, du Portugal à la Russie, du Pays de Galles à la Sicile. Parmi son palmarès figure le « Diapason d'Or de l'année 2000 ». Le quinzième disque de l'ensemble (en version instrumentale, sous la direction de Pierre Hamon) est paru en 2003, *Tristan et Iseult* paraîtra à l'automne 2004. *Alla francesca est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés – FEVIS*

#### Vièle

Viva Biancaluna Biffi

#### Percussions

Bruno Caillat

#### Vièle

Birgit Goris

#### Chant, luths, vièle

Michaël Grébil

#### Flûtes à bec et traversière, cornemuse

Pierre Hamon

#### Chant, harpe, percussions

Brigitte Lesne

#### Harpe

Angélique Mauillon

#### Chant

Marc Mauillon  
Emmanuel Vistoroky

#### Alta

Ce trio d'instruments à vents (bombarde, chalemies, trompette à coulisse), fondé par Pierre Boragno, est caractéristique

de la formation en alta capella (deux anches et un cuivre) décrite par le théoricien Tinctoris, ces « hauts » instruments (« hauts » dans le sens « fort », « puissant ») étant particulièrement adaptés aux situations festives et de plein air : bals, banquets, tournois... Alta est régulièrement invité par l'ensemble de musique médiévale Alla francesca – voix et « bas » instruments (harpes, luths, vièles, flûtes à bec et traversière...) – avec qui il a enregistré deux CD et propose plusieurs programmes de concert, notamment *Le bal des ardents*, un fait divers de 1393 autour de la figure de Charles VI, avec des musiques parisiennes de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et des chroniques et poésies de l'époque dits par René Zosso, conteur/vieilleux. Chacun des membres du trio est par ailleurs membre, ou soliste invité, des meilleurs formations françaises de musique ancienne, renaissance ou baroque, et exerce une importante activité d'enseignement. Selon les programmes, l'effectif de l'ensemble peut également varier de deux à six instrumentistes..

#### Chalemies

Hervé Barreau

#### Bombarde, flûtes, cornemuse

Pierre Boragno

#### Trompette

Jean-François Madeuf

#### Trompettes, cornet

Gilles Rapin

#### Chalemies, douçaine

Michèle Vandenbroucque

#### Concert du 2 avril - 20h

#### Dominique Vellard

C'est à la Maîtrise de Notre-Dame de Versailles où il chantait enfant que Dominique Vellard s'est pris de passion pour la polyphonie de la Renaissance, les maîtres français du XVII<sup>e</sup> siècle et le chant grégorien. Ayant obtenu ses prix au Conservatoire de Versailles, il s'est consacré pendant trois années à l'œuvre de Claudio Monteverdi. S'il a préféré par la suite orienter son activité vers l'interprétation des musiques plus anciennes, c'est qu'il peut y exprimer librement ses choix esthétiques. Aujourd'hui, il renoue avec les répertoires vocaux du XVII<sup>e</sup> siècle qu'il a toujours gardés en affection. Il aime également à confronter ces répertoires les plus anciens avec ceux de traditions orales mais aussi avec l'écriture contemporaine (il est dédicataire de plusieurs œuvres de Jean-Pierre Leguay et de Jacqueline Ozanne). Dominique Vellard enseigne depuis 1982 à la Schola Cantorum de Bâle. Il assure également la direction artistique des Rencontres Internationales de Musique Médiévale du Thoronet depuis leur création en 1991 et celle d'un tout nouveau festival, les Meslanges de Printemps (Dijon-Talant), où il fait dialoguer musique ancienne et musique contemporaine.

#### Ensemble Gilles Binchois

Depuis plus de vingt ans, l'Ensemble Gilles Binchois ne cesse d'explorer les musiques du Moyen Âge et les répertoires français et espagnols de la Renaissance. Par la rigueur de son travail et par l'enthousiasme dont il est porteur dans ses

interprétations, il a été un élément moteur dans l'intérêt grandissant porté à ces répertoires. Il a acquis auprès du public, de la presse et des musicologues la reconnaissance qui fait de ses productions discographiques des ouvrages de référence. Fort de son expérience dans les musiques des siècles passés, il aime aussi apporter à l'interprétation des musiques du début de l'ère baroque une vision nouvelle, fondée sur la connaissance de l'esthétique et du contrepoint des siècles précédents et empreinte d'un lyrisme qui est, à son point de vue, un trait d'union fondamental entre l'auditeur du XXI<sup>e</sup> siècle et les musiques des siècles passés. Parallèlement à cette ouverture, l'ensemble reste très attaché à certains de ses répertoires les plus anciens : le chant grégorien, l'École de Notre-Dame, Dufay et Binchois... ainsi que les messes polyphoniques du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Dominique Vellard et l'Ensemble Gilles Binchois se produisent régulièrement dans l'Europe entière, de l'Estonie à l'Espagne et de l'Écosse à l'Ukraine ; ils ont enregistré plus de 35 CDs. *Les activités de l'Ensemble sont soutenues par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne.*

#### Contreténors

Carlos Mena  
José Hernandez-Pastor

#### Ténors

Josep Benet  
Hervé Lamy  
Dominique Vellard

#### Baryton

Jacques Bona

# PROCHAINEMENT...

## MOYEN ÂGE I TROUBADOURS ET TROUVÈRES

### SAMEDI 3 AVRIL - 20H

**Diabolus in Musica**  
Antoine Guerber direction  
Denis Hüe, adaptation littéraire et scénique

*Le Conte du Graal*

### DIMANCHE 4 AVRIL - 16H30

**Troubadours Art Ensemble**  
Gérard Zuchetto voix et direction  
Alem Surre-Garcia, texte occitan

*Grenade close ou le retable démantelé*

## MOYEN AGE II - LA PARODIE DU SACRÉ

### MARDI 13 AVRIL - 20H

**Obsidienne**  
Emmanuel Bonnardot, conception musicale et direction  
Jean-Claude Mathon, comédien, mise en espace

*Fête des fous, Fête de l'Âne*

### MERCREDI 14 AVRIL - 20H

**The Boston Camerata**  
Joël Cohen, direction et luths  
Stanislas de la Tousche, narrateur

*Le Roman de Fauvel*

## MOYEN ÂGE II L'ÉGLISE FACE AU MONDE

### JEUDI 15 AVRIL - 20H

**Discantus**, voix de femmes a capella  
Brigitte Lesne, direction

*Jérusalem : Chants grégoriens et polyphonies*

### VENDREDI 16 AVRIL - 20H

**Ensemble Gilles Binchois**  
Dominique Vellard, direction  
Toni Casalonga, mise en scène

*Le Banquet du Vœu*

### SAMEDI 17 AVRIL - 20H

**Hespèrion XXI**  
Jordi Savall, direction  
Montserrat Figueras, chant

*La monolie médiévale juive et chrétienne au temps de Alfonse X « Le Sage »*

Georges Aperghis +

Du 6 au 8 avril  
3 concerts avec l'**Ensemble Intercontemporain**, l'**Ensemble Reflex**  
et l'**Ensemble TM+**.

**Notes de programme** Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet - **Équipe technique** Régisseurs généraux : Didier Belkacem, Joël Simon, Olivier Fioravanti - Régisseurs plateau : Eric Briault, Jean Marc Letang, Serge Reynier - Régisseurs lumières : Marc Gomez, Guillaume Ravet, Valérie Giffon - Régisseurs son : Bruno Morain, Boris Sanchis, Olivier Regnault.

Président du Conseil  
d'administration  
Jean-Philippe Billarant

Directeur général  
Laurent Bayle

## CITÉ DE LA MUSIQUE

### **Le Remède de Fortune**

Mardi 30 mars 2004 – 20 h

Livret

**1. Estampie sur « Qui n'aroit autre deport »**

Arrangement : Marco Horvat

**2. Lai: Qui n'aroit autre deport**

I. Qui n'aroit autre deport  
 En amer  
 Fors Dous Penser  
 Et Souvenir  
 Avec l'Espoir de joir,  
 S'aroit il tort,  
 Se le port  
 D'autre confort  
 Voloit rouver ;  
 Car pour un cuer saouler  
 Et soutenir,  
 Plus querir  
 Ne doit merir  
 Qui aime fort.

Encor y a maint ressort :  
 Ramembrer,  
 Ymaginer  
 En dous plaisir  
 Sa dame vëoir, oïr,  
 Son gentil port,  
 Le recort  
 Dou bien qui sort  
 De son parler  
 Et de son dous regarder,  
 Dont l'entrouvrir  
 Puet garir  
 Et garentir  
 Amant de mort.

II. Et qui vorroit plus souhaidier,  
 Je n'os cuidier  
 Si fol cuidier  
 Que cils aime de cuer entier  
 Qui de tels biens n'a souffisance ;  
 Car qui plus quiert, il vuet trichier,  
 S'Amour tant chier  
 La que fichier  
 Deingne par l'ueil de son archier  
 En son cuer d'eaus la congnoissance.

**1. Estampie sur « Qui n'aroit autre deport »**

Arrangement : Marco Horvat

**2. Lai: Qui n'aroit autre deport**

Qui n'aurait pas d'autre joie  
 En amour  
 Que Douce Pensée  
 Et Souvenir  
 Avec Espoir de jouir  
 Aurait tort  
 De chercher  
 Ailleurs  
 Le réconfort :  
 Car pour soulager et soutenir  
 Un cœur,  
 Celui qui aime fort  
 Ne doit chercher  
 Ni désirer plus.

Il y a encore nombre de remèdes :  
 Se souvenir,  
 Imaginer,  
 Prendre plaisir à voir  
 Le joli maintien  
 De sa Dame, l'entendre,  
 Se remémorer  
 Le bien qui émane  
 De sa conversation  
 Et de son doux regard  
 Qui peut d'une oeilade  
 Guérir  
 Et sauver un amant  
 De la mort.

Et, en ce qui concerne celui qui voudrait  
 [obtenir plus  
 Je n'ose imaginer  
 Si folle prétention  
 Si, aimant de cœur entier,  
 Il ne se contente de ces biens.  
 Car celui qui cherche plus est un tricheur,  
 D'autant que l'Amour  
 Le chérit tellement  
 Qu'elle daigne faire pénétrer en son cœur  
 (Par le moyen de son archer)  
 Toutes ces connaissances.

III. Et pour c'engendrée  
 S'est Douce Pensée  
 En mon cuer et enfermée,  
 Qu'adès me souvient  
 De la désirée,  
 Dont ma joie est née  
 Et l'esperence doublée  
 Qui de li me vient.

S'en yert honnorée,  
 Servie, loée,  
 Crainte, obeïe et amée,  
 Faire le couvient ;  
 Car s'il li agrée,  
 J'aray destinée  
 Bonne ou mort desesperée ;  
 Dou tout a li tient.

IV. Mais quant je voy  
 Le très bel arroy  
 Simple et coy,  
 Sans desroy,  
 De son corps, le gai,  
 Et que je l'oy  
 Parler sans effroy,  
 Par ma foy,  
 Si m'esjoy  
 Que toute joie ay.

Faire le doy,  
 Se je l'aim et croy ;  
 Car de moy  
 A l'ottry  
 Et de mon cuer vray,  
 Qui maint en soy,  
 Dont tel bien reçoï  
 Que puis n'oy  
 Grief anoy  
 Que je l'enamay.

V. Et se par Desir recueil  
 Aucun grief, pas ne m'en dueil,`  
 Car son très dous riant oueil  
 Tout adoucist  
 Le grief qui de Desir ist ;  
 Si me plaist et abelist  
 Tant qu'au porter me delist,  
 plus que ne sueil,

Ainsi, une Douce Pensée  
 A germé dans mon cœur  
 (Où elle demeure enclose),  
 De sorte que je songe sans cesse  
 A celle que je désire,  
 Source de ma joie  
 Et du redoublement  
 De mon espérance.

C'est pourquoi elle sera honorée,  
 Servie, louée,  
 Crainte, obeïe et aimée,  
 Comme il convient.  
 Car si elle le veut,  
 Mon destin sera  
 Bon ou ma mort désespérée :  
 Tout ne tient qu'à elle.

Mais quand je vois  
 La très belle contenance,  
 Simple et tranquille,  
 Bien ordonnée,  
 De son corps qui inspire la gaité,  
 Et quand je l'entends  
 Parler avec assurance,  
 Je me réjouis  
 Tellement, par ma foi,  
 Que ma joie est parfaite.

C'est ainsi que je dois faire  
 Si je le crois et l'aime :  
 Car je lui ai fait  
 Don de moi-même  
 Et de mon cœur sincère  
 Qui maintenant vit en elle,  
 Par quoi je reçois tant de bien  
 Que je n'ai plus ressenti  
 De triste chagrin  
 Depuis que je l'aime.

Et si je reçois de Desir  
 Quelque dommage, je ne m'en afflige pas  
 Car son très doux oeil pétillant  
 Adoucist entièrement  
 La peine qui vient de Désir ;  
 Laquelle me plaît et me ravit tellement  
 Que je prends plaisir à l'endurer,  
 Bien plus qu'auparavant,



Pour sa biauté sans orgueil  
 Qui toutes passe, a mon vueil,  
 Et pour son très bel acueil  
 Qui toudis rist,  
 Si qu'en plaisance norrist  
 Mon cuer et tant m'enrichist  
 Qu'ainsi vivre me souffist,  
 Ne plus ne vueil,

VI. Fors tant, qu'en aucune maniere  
 Ma dame chiere,  
 Qui de mon cuer la tresoriere  
 Est et portiere,  
 Sceüst qu'elle est m'amour premiere  
 Et darreniere.  
 Et plus l'aim qu'autrui ne mon bien,  
 Nom pas d'amour veinne et legiere,  
 Mais si entiere,  
 Que mieus ameroie estre en biere  
 Qu'a parsonniere  
 Fust, n'en moy pensée doubliere.  
 Tels toudis iere,  
 Comment qu'elle n'en sache rien.

VII. Si n'est voie  
 Qui m'avoie  
 Comment découvrir li doit  
 Par nul tour ;  
 Car sans retour  
 Je morroie,  
 Se j'avoie  
 Refus, et, se je vivoie,  
 Ma baudour  
 Seroit tristour.

Fols seroie,  
 Se rouvoie  
 Riens plus, fors qu'en li emploie  
 Corps, honneur,  
 Cuer et amour ;  
 Qu'autre joie  
 Ne devoie  
 Voloir, s'assez remiroie  
 Sa douçour  
 Et sa valour.

VIII. Dont la bonne et belle,  
 Comment sara elle

A cause de sa beauté sans orgueil  
 Supérieure à toutes, selon mon désir,  
 Et par sa grande cordialité  
 Pleine de joie,  
 Si bien qu'elle nourrit mon cœur  
 De plaisir En m'enrichit tellement  
 Qu'il me suffit de vivre ainsi,  
 Je ne désire rien de plus

Excepté que, de quelque manière,  
 Ma chère Dame,  
 Trésorière et gardienne  
 De mon cœur,  
 Sache qu'elle est mon premier  
 Et mon dernier amour ;  
 Et que je l'aime plus qu'aucun autre bien,  
 Non pas d'amour vain et léger  
 Mais d'un amour si entier  
 Que j'aimerais mieux être enterré  
 Plutôt que d'enfermer en moi  
 Pensée trompeuse.  
 Ainsi je serai toujours,  
 Même si elle n'en sait rien.

Il n'y a pourtant pas de chemin  
 Qui me mette sur la voie  
 De lui découvrir mon amour  
 De quelque façon ;  
 Car je mourrais  
 Définitivement  
 Si j'avais  
 Refus et, si je vivais,  
 Mon allégresse  
 Seroit tristesse.

Je serais fou  
 De demander  
 Rien de plus Que de mettre à son service  
 Mon corps, mon honneur,  
 Mon cœur et mon amour ;  
 Car je ne devrais  
 Désirer d'autre joie  
 Que de contempler à satiété  
 Sa douceur  
 Et sa valeur.

Ainsi, comment saura-t-elle,  
 La bonne et belle,

Que de li veoir  
 En mon cuer s'ostelle  
 Une amour nouvelle  
 Qui me renouvelle  
 Et me fait avoir  
 Joyeuse nouvelle,

De quoy l'estincelle  
 Fait sous la mamelle  
 Mon fin cuer ardoir ?  
 S'en frit et sautelle,  
 Qu'homs ne demoiselle,  
 Dame ne pucelle,  
 Ne le puet savoir,  
 Si le port et selle.

IX. Amour que j'en pri,  
 Qui volt et souffri  
 Qu'a li, sans detri,  
 Quant premiers la vi, m'offri,  
 Li porra bien dire  
 Que pour s'amour fri  
 Sans plainte et sans cri,  
 Et qu'a li m'ottri,  
 Comme au plus très noble tri  
 Que puisse eslire.

X. Car ensement  
 Vueil liement,  
 Joliment  
 Et gaiement,  
 En ma dame amer loyaument  
 User toute ma vie  
 Si franchement,  
 Que vraiment,  
 Se j'ay tourment,  
 Aligement  
 N'en vueil, fors souffrir humblement  
 Ma douce maladie.

XI. Car comment que Desirs m'assaille  
 Et me face mainte bataille  
 Et poingne de l'amoureux dart,  
 Qui souvent d'estoc et de taille  
 Celeement mon cuer detaille,  
 Certes bien en vain se travaille,  
 Car tout garist son dous regart.

Que, rien qu'en la voyant,  
 Vient se loger en mon cœur  
 Un nouvel amour  
 Qui me renouvelle  
 Et me fait avoir  
 Nouvelle joie

Dont l'étincelle  
 Fait brûler mon tendre cœur  
 Dans ma poitrine ?  
 Il frit et saute  
 Mais ni homme ni demoiselle  
 Ni dame ni pucelle  
 Ne le peuvent savoir,  
 Tant je le tiens caché.

Amour que je prie,  
 Et qui voulut et accepta  
 Qu'à elle sans délai  
 Je m'offrisse, dès que je la vis,  
 Pourra bien lui dire  
 Que par son amour je fris  
 Sans plainte et sans regret  
 Et que je m'offre à elle  
 Comme au plus noble parti  
 Que je puisse choisir.

Car, en outre,  
 Je veux joyeusement  
 Joliment  
 Et gaiement  
 En l'amour loyal de ma Dame  
 Passer toute ma vie  
 De façon si franche  
 Que vraiment,  
 Si j'ai tourment,  
 Je ne désire pas en être soulagé,  
 Mais je préfère souffrir humblement  
 Ma douce maladie.

Car de quelque façon que Désir m'assaille,  
 Me fasse force batailles  
 Et me pique du dard de l'amour  
 Qui souvent, à coups de lance et d'épée,  
 Secrètement, met mon cœur en pièces,  
 Certes, c'est bien en vain qu'il se tourmente  
 Car le regard de ma Dame guérit tout.

XII. Et pour ce, sans nul descort,  
Endurer  
Vueil et ceeler  
L'ardant desir  
Qui vuet ma joie amenrir  
Par subtil sort ;  
Si le port  
Sans desconfort  
Et vueil porter ;  
Car s'il fait mon cuer trambler,  
Taindre et palir  
Et fremir,  
A bien souffrir  
Dou tout m'acort.

### 3. Complainte: Tel rit au main qui au soir pleure

I. Tels rit au main qui au soir pleure  
Et tels cuide qu'Amours labeure  
Pour son bien, qu'elle li court seure  
Et mal l'atourne ;  
Et tels cuide que joie aqueure  
Pour li aidier, qu'elle demeure,  
Car Fortune tout ce deveure,  
Quant elle tourne.  
Qui n'atent mie qu'il adjourne  
Pour tourner ; qu'elle ne sejourne,  
Eins tourne, retourne et bestourne,  
Tant qu'au desseure  
Mest celui qui gist mas en l'ourne ;  
Le seurmonté au bas retourne  
Et le plus joieus mat et mourne  
Fait en po d'eure.

II. Fortune est amour haïneuse,  
Bonneürté maleüreuse ;  
C'est largesse advaricieuse ;  
C'est orphenté ;  
C'est santé triste et dolereuse ;  
C'est richesse la souffreteuse ;  
C'est noblesse povre, honteuse.  
Sans loiauté ;  
C'est l'orgueilleuse humilité ;  
C'est l'envieuse charité ;  
C'est perilleuse seüreté ;  
Trop est douteuse ;

Et pour cela, sans désaccord,  
Je veux endurer  
Et cacher  
L'ardent Désir  
Qui entend amoindrir ma joie  
Par un subtil sortilège.  
Ainsi je le porte [le désir]  
Et veux le porter  
Sans découragement  
Car, même s'il fait trembler  
Rougir, pâlir  
Et frémir mon cœur,  
J'accepte entièrement  
De souffrir.

### 3. Complainte: Tel rit au main qui au soir pleure

Un tel rit le matin, qui le soir pleure.  
Tel autre pense qu'Amour se démène  
En sa faveur, alors qu'elle l'attaque  
Et l'assiège.  
Cet autre croit que la joie accourt  
Pour l'aider, mais elle tarde ;  
Car Fortune dévore tout  
En tournant.  
Elle qui n'attend pas le lever du jour  
Pour tourner, elle ne s'attarde pas  
Mais tourne, retourne et renverse  
De telle manière qu'elle met au-dessus  
Celui qui était au plus bas  
Celui qui était au faite redescend  
Et le plus joyeux, en peu de temps,  
Elle le rend affligé et triste.

Fortune est amour plein de haine  
Bonheur malheureux,  
Avare générosité,  
C'est le malheur ;  
C'est triste et douloureuse santé  
C'est richesse la nécessaire  
C'est noblesse pauvre et honteuse,  
Sans loiauté.  
C'est l'orgueilleuse humilité,  
C'est l'envieuse charité,  
C'est périlleuse sécurité  
Elle est très redoutable.

C'est puissance en mendicité ;  
C'est repos en adversité ;  
C'est famine en cuer saoulé ;  
C'est joie ireuse.

III. C'est souffrance la rigoureuse ;  
C'est suffisance convoiteuse ;  
C'est pais dolente et rioteuse ;  
C'est vanité ;  
C'est patience dongereuse ;  
C'est diligence paresseuse ;  
C'est oubliance la soigneuse  
Contre amitié ;  
C'est l'arbre d'inhumanité,  
Enraciné seur fausseté ;  
L'estoc est qu'en sa verité  
Soit mansongeuse ;  
Les fleurs sont de desloyauté,  
Et les feuilles d'iniquité,  
Mais le fruis est de povreté  
Dure et crueuse.

IV. C'est de Desir qui mon cuer flame  
Et point de si diverse flame,  
Qu'en monde n'a home ne fame  
Qui medecine  
Y scüst, ce se n'est ma dame,  
Qui l'art, qui l'esprent, qui l'enflame  
Et bruist d'amoureuse flame,  
N'elle ne fine.  
Fortune est sa dure voisine  
Et Amours l'assaut et le mine,  
Dont morir cuit en brief termine  
Sans autre blasme.  
Mais s'einsi ma vie define,  
A ma dame qu'aim d'amour fine,  
Les mains jointes, la chiere incline,  
Vueil rendre l'ame.

### 4. Chanson roial: Joie, plaisence et douce norriture

I. Joie, plaisence et douce norriture  
Vie d'onnour prennent maint en amer ;  
Et pluseurs sont qui n'i ont fors pointure,  
Ardour, dolour, plour, tristece et amer.

C'est puissance en mendicité  
C'est repos en adversité  
C'est famine en un cœur rassasié,  
C'est joie coléreuse.

C'est souffrance la rigoureuse,  
C'est suffisance convoiteuse,  
C'est paix douloureuse et guerrière,  
C'est vanité.  
C'est patience capricieuse  
C'est diligence paresseuse,  
C'est la nonchalance acharnée  
Contre l'amitié.  
C'est l'arbre d'inhumanité  
Enraciné sur fausseté  
Son tronc est que sa verité  
N'est que mensonge.  
Ses fleurs sont de déloyauté,  
Et ses feuilles d'iniquité,  
Et son fruit est de pauvreté  
Dure et cruelle.

C'est Désir qui embrase mon cœur  
Et le blesse d'une flamme si cruelle  
Qu'il n'est au monde homme ni femme  
Qui le puisse guérir  
Si ce n'est ma Dame ;  
Car il le brûle, l'embrase, l'enflamme  
Et le fait bruire d'une flamme amoureuse  
Qui ne s'éteint jamais.  
Fortune est sa dure voisine  
Et Amour assaille et menace mon cœur,  
Si bien que je pense mourir à court terme  
Sans plus blâmer.  
Mais si je finis ainsi mes jours,  
Les mains jointes, le visage incliné,  
A ma Dame que j'aime de fine amour  
Je veux rendre l'âme.

### 4. Chanson roial: Joie, plaisence et douce norriture

Certains dans l'amour trouvent joie,  
Plaisir, vie honorable et douce nourriture ;  
Et d'autres n'y trouvent que blessure,  
Brûlure, douleur, pleurs, tristesse et amertume.

Se dient ; mais acorder  
 Ne me puis, qu'en la souffrence  
 D'amours ait nulle grevance,  
 Car tout ce qui vient de li  
 Plaist a cuer d'ami.

II. Car vraie Amour en cuer d'amant figure  
 Très dous Espoir et gracieus Penser :  
 Espoir attrait Joie et bonne Aventure ;  
 Dous Penses fait Plaisence en cuer entrer ;  
 Si ne doit plus demander  
 Cils qui a bonne Esperence,  
 Dous Penser, Joie et Plaisence,  
 Car qui plus requiert, je di  
 Qu'Amours l'a guerpi.

III. Mais ceaus qui sont en tristesse, en ardure,  
 En plours, en plains, en dolour sans cesser,  
 Et qui dient qu'Amours leur est si dure  
 Qu'ils ne puelent sans morir plus durer,  
 Je ne puis ymaginer  
 Qu'il aimment sans decevance  
 Et qu'en eaus trop ne s'avance  
 Desirs ; pour ce sont ainsi,  
 Qu'ils l'ont desservi.

IV. Qu'Amours, qui est de si noble nature  
 Qu'elle scet bien qui aime sans fausser,  
 Scet bien paier aus amans leur droiture :  
 C'est les loiaus de joie saouler  
 Et d'eaus faire savourer  
 Ses douceurs en habundance ;  
 Et les mauvais par sentence  
 Sont com traître failli  
 De sa court bani.

Envoy : Amours, je say sans doubtance  
 Qu'a cent doubles as meri  
 Ceaus qui t'ont servi.

C'est ce qu'ils disent : mais je ne puis  
 Accepter que dans le sentiment amoureux  
 On trouve préjudice,  
 Car tout ce qui vient de lui  
 Plaît au cœur d'un amant.

Car Amour la sincère dessine en cœur d'amant  
 Le très dous Espoir et le gracieus Penser :  
 Espoir attire Joie et bonne Chance ;  
 Le dous Penser fait entrer Plaisir dans le cœur.  
 Celui qui a bonne Espérance,  
 Dous Penser, Joie et Plaisir,  
 Ne doit pas demander plus,  
 Car celui qui veut autre chose,  
 Je dis qu'Amour l'a abandonné.

Mais de ceux qui sont en tristesse, en brûlure,  
 En pleurs, en plaintes, en douleurs sans fin,  
 Et qui disent qu'Amour est si dure avec eux  
 Qu'ils ne peuvent continuer sans mourir,  
 Je ne peux imaginer  
 Qu'ils aiment sans tromperie  
 Ni qu'en eux Désir trop ne s'avance ;  
 Si cela leur arrive,  
 C'est qu'ils l'ont mérité.

Car Amour, qui est de si noble nature  
 Qu'elle sait bien qui aime sans tromper,  
 Sait bien récompenser les amants de leur  
 [droiture :  
 Elle rassasie les loiaux de joie  
 Et leur fait savourer  
 Ses douceurs en abondance ;  
 Mais les mauvais sont, par sentence,  
 Comme de lâches traîtres  
 Bannis de sa cour.

Amour, je sais sans doute aucun  
 Que tu as récompensé au centuple  
 Ceux qui t'ont servi.

### 5. Diminution sur « En amer a douce vie »

Arrangement : Magali Imbert

### 6. Balladelle: En amer a douce vie

I. En amer a douce vie  
 Et jolie,  
 Qui bien la scet maintenir,  
 Car tant plaist la maladie,  
 Quant norrie  
 Est en amoureux desir,  
 Que l'amant fait esbaudir  
 Et querir  
 Comment elle monteplie.  
 C'est dous maus a soustenir,  
 Qu'esjoir  
 Fait cuer d'ami et d'amie ;

II. Qu'Amours par sa signourie  
 Humelie  
 L'amoureux cuer a soffrir,  
 Et par sa noble maistrie  
 Le maistrie,  
 Si il ne puet rien sentir,  
 Que tout au goust de joir  
 Par plaisir  
 Ne prengne, je n'en doubt mie.  
 Einsi saous de merir,  
 Sans merir,  
 Fait cuer d'ami et d'amie.

III. Si doit bien estre chérie  
 Et servie,  
 Quant elle puet assevir  
 Chascun qui li ruede et prie  
 De s'aie,  
 Sans son tresor amenrir.  
 De la mort ne puet garantir  
 Et garir  
 Cuer qui de santé mendie ;  
 De souffissance enrichir  
 Et franchir  
 Fait cuer d'ami et d'amie.

### 5. Diminution sur « En amer a douce vie »

Arrangement : Magali Imbert

### 6. Balladelle: En amer a douce vie

Celui qui sait la préserver  
 Trouve vie douce et jolie  
 En amour.  
 Car la maladie plaît tant,  
 Quand elle est nourrie  
 Par le désir amoureux,  
 Qu'elle enhardit l'amant  
 Et lui fait désirer  
 Qu'elle se répande.  
 C'est un mal doux à supporter  
 Car il fait se réjouir  
 Les cœurs de l'amant et de l'amante.

Car Amour, par sa seigneurie  
 Oblige  
 Le cœur amoureux à souffrir,  
 Et par son noble pouvoir  
 Le maîtrise ;  
 Ainsil ne peut rien éprouver d'autre  
 Que le goût joyeux  
 Du plaisir  
 En toutes choses (je n'en doute pas).  
 Ainsil elle comble de récompense,  
 Sans les affliger,  
 Les cœurs de l'amant et de l'amante.

Ainsil elle doit être bien chérie  
 Et servie,  
 Car elle peut apporter  
 Son aide  
 A tous ceux qui l'implorent et la prient  
 Sans dilapider son trésor.  
 Elle ne peut garantir de la mort  
 Ni guérir  
 Le cœur qui mendie la santé ;  
 Elle comble  
 Et libère  
 Les cœurs de l'amant et de l'amante.

**7. Ballade: Dame de qui toute ma joie vient**

I. Dame, de qui toute ma joie vient,  
Je ne vous puis trop amer, ne chierir,  
Neassés loër, si com il appartient,  
Servir, honorer, n'obeïr ;  
Car le gracieus espoir,  
Douce dame, que j'ay de vous vëoir,  
Me fait cent fois plus de bien et de joie,  
Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

II. Cils dous espoirs en vie me soustient  
Et me norrist en amoureux desir,  
Et dedens moy met tout ce qui couvient  
Pour conforter mon cuer et resjoïr ;  
N'il ne s'en part main ne soir,  
Einsois me fait doucement recevoir  
Plus des dous biens qu'Amours aus sien  
[ottroie  
Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

III. Et quant Espoir qui en mon cuer se tient  
Fait dedens moy si grant joie venir,  
Lontains de vous, ma dame, s'il avient  
Que vo biauté voie que moult desir,  
Ma joie, si com j'espoir,  
Ymaginer, penser, ne concevoir  
Ne porroit nuls, car trop plus en aroie,  
Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

**8. Diminution sur « Dame de qui toute ma joie vient »**

Arrangement : Magali Imbert

**9. Virelay: Dame, a vous sans retollir**

Dame, a vous sans retollir  
Dong cuer, pensée, desir,  
Corps et amour,  
Comme a toute la millour  
Qu'on puist choisir,  
Ne qui vivre ne morir  
Puist a ce jour.

**7. Ballade: Dame de qui toute ma joie vient**

Dame, de qui vient toute ma joie,  
Je ne peux trop vous aimer ni chërir,  
Ni assez vous louer, comme il le faudrait,  
Ni assez vous servir, ni honorer, ni obeïr ;  
Car le gracieus espoir  
Que j'ai de vous voir, douce Dame,  
Me donne cent fois plus de bien et de joie  
Que je ne pourrais en mériter en cent mille ans.

Ce dous espoir me retient en vie  
Et me nourrit d'amoureux desir  
Et met en moi tout ce qui convient  
Pour conforter et réjouir mon cœur ;  
Il ne s'en sépare ni le matin ni le soir,  
Au contraire il me fait doucement recevoir  
Plus de dous biens octroyés aux siens par  
[l'Amour  
Que je n'en pourrais mériter en cent mille ans.

Et quand Espoir qui se tient en mon cœur  
Fait venir en moi une si grande joie,  
S'il advient que loin de vous, ma Dame,  
J' imagine votre beauté tant désirée,  
Personne ne pourrait, je pense,  
Imaginer, penser, ni concevoir  
Ma joie, car j'en aurais plus  
Que je n'en pourrais mériter en cent mille ans.

**8. Diminution sur « Dame de qui toute ma joie vient »**

Arrangement : Magali Imbert

**9. Virelay: Dame, a vous sans retollir**

Dame, je vous offre sans retour  
Cœur, pensée, desir,  
Corps et amour,  
Comme à la meilleure  
Qu'on puisse choisir  
Et qui vécut et  
Mourut jamais.

Si ne me doit a folour  
Tourner, se je vous àour,  
Car sans mentir,  
Bonté passés en valour,  
Toute flour en douce odour  
Qu'on puet sentir.  
Vostre biauté fait tarir  
Toute autre et anéantir,  
Et vo douçour  
Passe tout ; rose en coulour  
Vous doi tenir,  
Et vos regards puet garir  
Toute douleur.  
Dame, a vous, etc

Pour ce, dame, je m'atour  
De très toute ma vigour  
A vous servir,  
Et met, sans nul villain tour,  
Mon cuer, ma vie et m'onnour  
En vo plaisir.  
Et se Pité consentir  
Vuet que me daingniez oïr  
En ma clamour,  
Je ne quier de mon labour  
Autre merir,  
Qu'il ne me porroit venir  
Joie grignour.  
Dame, a vous, etc.

Dame, ou sont tui mi retour,  
Souvent m'estuet en destour  
Pleindre et gemir,  
Et present vous, descoulour,  
Quant vous ne savez l'ardour  
Qu'ay a souffrir  
Pour vous qu'aim tant et desir,  
Que plus ne le puis couvrir.  
Et se tenour  
N'en avez, en grant tristour  
M'estuet fenir.  
Nompourquant jusqu'au morir  
Vostre demour.  
Dame, a vous, etc

**10. Kyrie Eleison**

Messe de Notre Dame

Ainsi on ne doit pas me tenir  
Pour fou, si je vous adore  
Car, sans mentir,  
Vostre bonté est plus grande  
Que le parfum de la plus douce fleur  
Que l'on puisse sentir.  
Vostre beauté fait tarir  
Toute autre et l'anéantit ;  
Et votre douceur surpasse  
Tout ; on vous doit tenir  
Pour rose colorée,  
Et votre regard peut guérir  
Toute douleur.  
Dame, je vous offre etc.

C'est pourquoi, Madame, je me dispose  
De toutes mes forces  
A vous servir,  
Et mets, sans tromperie,  
Mon cœur, ma vie et mon honneur  
A votre disposition.  
Et si Pitié veut consentir  
Que vous daingniez entendre  
Mon appel,  
Je ne réclame pour mes souffrances  
Aucune autre récompense,  
Car il ne pourrait m'échoïr  
De joie plus grande.  
Dame, je vous offre etc

Dame, vers qui je reviens toujours,  
Souvent il m'arriva secrètement  
De pleurer et gémir,  
Et devant vous je pâlis  
Tandis que vous ne savez l'ardeur  
Dont je souffre  
Pour vous que j'aime et désire tellement  
Que je ne puis plus le cacher.  
Et si vous n'en concevez pas de pitié  
Je devrai finir mes jours  
En grande tristesse.  
Pourtant je reste vôtre  
Jusqu'à la mort.  
Dame, je vous offre etc.

**10. Kyrie Eleison**

Messe de Notre Dame

**11. Solo de percussion**

**11. Solo de percussion**

**12. Estampie: Chominciamento di gioia**  
Anonyme italien (manuscrit de Londres  
Add. 29987)

**12. Estampie: Chominciamento di gioia**  
Anonyme italien (manuscrit de Londres  
Add. 29987)

**13. Rondeau: Dame, mon cuer en vous  
remaid**

**13. Rondeau: Dame, mon cuer en vous  
remaid**

Dame, mon coeur en vous remaint,  
Comment que de vous me departe.  
De fine amour qui en moy maint,  
Dame, mon cuer en vous remaint.  
Or pri Dieu que li vostre m'aint,  
Sans ce qu'en nulle autre amour parte.  
Dame, mon cuer en vous remaint,  
Comment que de vous me departe.

Dame, mon cœur demeure en vous  
Même si je m'éloigne de vous.  
Par la fine amour qui m'habite  
Dame, mon cœur demeure en vous.  
Maintenant je prie Dieu que le vôtre m'aime,  
Sans me quitter pour un nouvel amour.  
Dame, mon cœur demeure en vous  
Même si je m'éloigne de vous.

**14. Estampie sur « Quant je sui mis »**  
Arrangement : Michaël Grébil

**14. Estampie sur « Quant je sui mis »**  
Arrangement : Michaël Grébil

Président du Conseil d'administration  
Jean-Philippe Billarant

Directeur général  
Laurent Bayle

Cité de la musique

**La Cité de Paris au siècle de saint Louis**

**Mercredi 31 mars 2004 - 20 h**

**Livret**

 France  
**Culture**

connaissance  
des **ARTS**

**Classica**<sup>®</sup>  
REPERTOIRE

**la Croix**  
[www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)

**Unxerunt Salomonem**

Unxerunt Salomonem Sadoch sacerdos  
Et Nathan propheta regem in Gyon  
Et accedentes leti dixerunt

Vivat rex in eternum

Ps 1 Propterea unxit te Deus, Deus tuus,  
oleo letitiae pre consortibus tuis

Ps 2 Myrrha et aloë et casia omnia  
[vestimenta tua  
e domibus eburneis chorde delectant te

**Ver pacit aperit**

(instrumental)

**Tierche Estampie Roial**

(instrumental)

**Si mundus viveret**

Si mundus viveret  
Mundus pecunia,  
Regnaret inter nos  
Pax et concordia,  
Sed cum precipitet  
Nos avaritia,  
Plantat et inserit  
Lites et odia  
Duce concordia.

Quid scire proderit  
Nova et vetera ;  
Nummus dat quelibet,  
Mollit et aspera ;  
Nemo vane rogat,  
Qui tendit munera ;  
Preces sunt vacue  
Vacua dextera ;  
Nil iuvat littera.

Dantur officia  
Burse consilio ;  
Fit iam de moribus  
Suprema questio ;  
Dicitur omnibus :

**Le prêtre Sadoch**

Le prêtre Sadoch et le prophète Nathan  
Emmenèrent le roi à Guihôn  
Où il lui firent l'onction et dirent tout à  
[leur joie

Que le roi vive éternellement.

Ps 1 C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, te  
[donna l'onction,  
Loing de la joie devant ton peuple.

Ps 2 La myrrhe, l'aloës et le daphné te  
[recouvrent comme un vêtement  
Et dans les blanches maisons comme  
[l'ivoire le son des cordes te charme.

**Si le monde**

Si le monde  
Était un monde d'abondance  
Il règnerait entre nous  
La paix et l'harmonie,  
Mais comme il accentue  
Nos maux,  
Le voilà qui sème et fait germer  
La violence et la haine  
Que l'harmonie règne.

Comment savoir de ce qui est utile  
Entre le nouveau et l'ancien ?  
L'argent procure ce qu'on veut  
Amollit et rend ingrat ;  
Personne ne réclame en vain,  
Celui qui offre des récompenses ;  
Les prières sont futiles  
La main droite vide ;  
Les paroles n'aident pas.

Ils ont donné des charges  
Par la décision de l'argent  
Il a déjà fait des morts  
La suprême plainte ;  
Il a dit à tous :

Qui carent pretio,  
Amen dico vobis,  
Quia vos nescio,  
Nec tales audio.

Proh dolor, artium  
Doctrina spernitur ;  
Que prestant redditus,  
Bursis intenditur ;  
Cui res est tenuis,  
Nemo diligitur ;  
In usu nimis est  
Illud, quod legitur :  
Habenti dabitur.

Nemo tam degener  
Tam detestabilis,  
Qui non sit gratia  
Nummorum habilis ;  
Qui plus habet, plus est  
Doctus, amabilis ;  
Ridentur inopes,  
Etiam nobilis  
Pauper iacet vilis.

**Letetur felix gallia**

Letetur felix gallia  
speciali leticia,  
locus detur leticie,  
Ut corone translatio  
sacro-sancte cum gaudio  
representetur hodie.

Aptemus ergo tympanum  
cordis et oris organum,  
laudantes hys sollempniis  
Omnipotentis gratiam,  
qui insignivit galliam  
tam preclaris exenniis.

Que corona sublimior,  
que laudibus est dignior  
corona, quam rex omnium  
In ea die detulit,  
qua se pro nobis obtulit  
in cruce sacrificium.

Quam felix iuncus extitit,  
qui tales spinas prestitit,

À ceux qui n'ont pas de richesse,  
Je vous dis amen,  
Parce que je ne vous connais pas,  
Ni ne vous entends.

L'enseignement de son art  
Éloigne la douleur ;  
Ce qui a été pris a été restitué,  
On va vers l'argent  
La chose qui n'est rien  
N'est considérée par personne ;  
Il y a trop de choses utilisées  
Ce qui est dit :  
La richesse serait rendue.

Personne de si corrompu,  
De si détestable,  
Qui n'ait la faveur  
De posséder de l'argent ;  
Plus on possède, plus on est  
Savant, et donc digne d'amour.  
Les démunis rient,  
Il est bien connu  
Que le pauvre dort à vil prix.

**Que la Gaule se réjouisse**

Que la Gaule se réjouisse  
De son bonheur,  
Qu'à elle la joie soit donnée  
Pour que le changement  
Sacro-saint de la couronne  
Soit représenté aujourd'hui avec joie.

Accordons donc nos tambourins  
Et nos instruments à cordes,  
Louons cette solennelle  
Et toute-puissante grâce,  
Qui désigna la Gaule  
Si remarquable et généreuse.

Y a-t-il couronne plus sublime,  
Plus digne de louanges  
Que celle du roi de tous,  
Dont il s'est séparé  
Pour nous  
Par son sacrifice sur la croix ?

De cette couronne de joncs,  
Où les épines s'enfonçaient

que coronarent Dominum  
Et caput eius tangerent,  
cum morti eum tradirent  
iudei, viri sanguinum.

O regalis humilitas,  
quam respexit divinitas,  
ut ei vellet tradere  
Tam sellempnes reliquias,  
quas nulli regum alias  
dignata est concedere.

Quanta regni felicitas,  
per cuius regem civitas  
parisiensis continet  
Thesaurum tanti precii,  
coronam dei filii,  
cuius regnum non desinet.

Que civitatis gloria,  
cum ab eius custodia  
deferetur hec laurea  
In manibus angelicis  
ante tribunal iudicis,  
cum cruce, claris, lancea.

Da nobis, pie petimus,  
sic pugnare dum vivimus,  
ut expugnatis hostibus.  
Mereamur percipere,  
soluta carnis onere,  
coronam in celestibus.

Amen. Amen.

**Vetus abit littera**

Vetus abit littera  
Ritus abit veterum  
Dat virgo puerpera  
Novum nobis puerum  
Munus salutiferum  
Regem et presbiterum  
Qui complanans aspera  
Firmat pacis federa  
Purgator est scelerum

Jusqu'à toucher  
La tête du Seigneur,  
Mort par la trahison des juifs,  
Sortit du sang.

Ô royale humilité,  
Que la nature divine respecte,  
Qu'on veuille conserver  
Ses reliques si solennelles  
Qu'aucun autre royaume  
N'est digne de recevoir.

Que la félicité règne,  
Pour que le roi réunisse  
Tous les Parisiens,  
Et ce trésor si précieux,  
La couronne du fils de Dieu,  
Dont le règne ne s'arrêtera pas.

Que la gloire de la cité,  
Lorsque les soldats lui ont posé  
Cette couronne de laurier  
Entre des mains angéliques  
Devant le tribunal,  
Avec la célèbre croix et la fameuse lance.

Donne-nous ce que pieusement  
Nous cherchons pour combattre  
Tant que nous vivrons l'assaut des ennemis.  
Il faut mériter de saisir  
Par le seul fardeau de la chair  
La couronne dans les cieux.

Amen. Amen.

**Il y a longtemps que l'épître partit,**

Il y a longtemps que l'épître partit,  
Que le rite s'éloigna des anciens.  
Que la mère vierge  
Nous donne le nouveau-né  
Devoir salutaire  
Roi et prêtrise  
Qui, en détruisant la méchanceté,  
Affermirent le pouvoir de la paix  
La souillure est chassée.

Felicitis puerpere  
Felix puerperium  
Babylonis misere  
Revocat exsilium  
Jam plebs ceca gentium  
Videns lucis radium  
Fracto mortis carcere  
Non adheret litterae  
Propter evangelium

Funis poene rumpitur  
Nato rege gloriae  
Mortis torrens bibitur  
Data lege gratiae  
Dies est letitiae  
Et jugis psallentiae  
Munus festi solvitur  
Gaudeamus igitur  
Culpa data veniae

Jeune mère heureuse  
Heureux enfantement  
Babylone a été  
misérablement bannie  
Déjà la plèbe aveugle  
Voyant la lumière des rayons  
Ayant brisé la prison du mort  
Pour ne pas avoir suivi la lettre.  
Grâce soit accordée à la bonne nouvelle.

La chaîne des peines a été rompue  
Le guide glorieux est né  
Le torrent des morts a bu  
La loi reçue par la grâce  
Ce jour est heureux  
Et les chants durent toujours  
La tâche se termine dans la fête  
Réjouissons-nous donc  
La faute reçue est bienveillante.



**On parole/A Paris soir et matin/Frese  
nouvelledignata est concedere.**

On parole de battre et de vanner  
et de foir et de hanner ;  
mais ces deduis trop me desplaisent,  
car il n'est si bone vie que d'estre a aise  
de bon cler vin et de chapons  
et d'estre avec bons compaignons,  
liés et joiaus,  
chantans, truffans et amorous,  
et d'avoir, quant c'on a mestier,  
pour solacier  
beles dames a devis :  
Et tout ce trueve on a Paris.

A Paris soir et matin  
trueve on bon pain et bon cler vin,  
bone char et bon poisson,  
de toutes guises compaignons,  
sens soutie, grant baudour,  
biaus joiaus dames d'ounour ;  
et si trueve on bien entredeus  
de menre feur pour homes desiteus.

Frese nouvelle, muere France, muere,  
[muere France !  
Frese nouvelle, muere France, muere,  
[muere France !  
Frese nouvelle, muere France, muere,  
[muere France !  
Frese nouvelle, muere France, muere,  
[muere France !

**Bien met amour/Dame alegies/A Paris  
(instrumental)**

**L'amours dont sui espris**  
L'amours dont sui espris  
Me semont de chanter ;  
Si fais con hons sopris,  
Qui ne puet endurer.  
Et s'ai je tant conquis  
Mais bien me puis venter :  
Que j'ai piec'a apris  
Leaument a amer.  
A li sont mi penser  
Et seront a touz dis,  
Ja nes en quier oster.

Remembrance dou vis  
Qu'il a vermoil et cler  
A mon cuer a ce mis  
Que ne l'en puis oster.  
Et se j'ai les maus quis,  
Bien les doi endurer.  
Or ai je trop mespris :  
Ainz les doi mieuz amer.  
Comment que j'os conter,  
N'i a rien, ce m'est vis,  
Fors que merci crier.

Lons travaux sanz espoir  
M'eüst mort et trahi.  
Mes mes cuers atendoit  
Ce por qu'il a servi.  
Se por li l'ai destroit,  
De bon gré l'en merci.  
Et sai bien que j'ai droit,  
Q'ainz si bele ne vi.  
Entre mon cuer et li  
Avons fait si adroit  
Qu'ainz de rien n'i failli.

Dex, pourquoi m'ocirroit,  
Car ainz ne li menti,  
Se ja joianz en soit  
Li cuers donc je la pri.  
Je l'aing tant et covoit  
Et cuit por voir de li  
Que chacuns qui la voit  
La doie amer aussi.

Que fox di. Non feroit,  
Nuns avoir ne porroit  
Cuer qui l'amast ensi.

Plus bele ne vit nuns  
Ne de cors ne de vis ;  
Nature ne mist plus  
De beaute en nul pris.  
Por li maintendrai l'us  
D'Eneas et Paris,  
Tristan et Pyramus,  
Qui amerent jadis.  
Or serai ses amis,  
Or pri Deu de la sus,  
Qu'a lor fin soie pris.

**Procurans odium**

Procurans odium  
Effectu proprio  
Vix detrahentium  
Gaudet intentio ;  
Nexus est cordium  
Ipsa detractio :  
Sic per contrarium  
Ab hoste nescio,  
Fit hic provisio  
In hoc amantium  
Felixconditio.

Insultus talium  
Prodesse sentio.  
Tollendi tedium  
Fluxit occasio.  
Suspendit gaudium  
Pravo consilio.  
Sed desiderium  
Auget dilatio.  
Tali remedio  
De spinis hostium  
Uvas vindemio.

**La volonté en chassant la haine**

La volonté en chassant la haine  
Se réjouit  
D'avoir accompli  
Cette difficile épreuve ;  
La destruction elle-même  
A été enchaînée aux sentiments du cœur.  
Si, au contraire,  
Je ne connais pas l'ennemi,  
Alors la prévoyance  
De ceux qui aiment  
Rend heureux.

Je me rends compte que les insultes d'autrui  
Peuvent être utiles.  
En enlevant le dégoût  
Vient le moment favorable.  
La joie disparaît  
À cause de mauvais conseils.  
Mais un sursis suffit  
À augmenter le désir.  
Avec un tel remède  
J'écarte les épines de l'ennemi  
Et vendange mes raisins.

**Purgator criminum**  
(instrumental)**Je chevauchois l'autrier**

Je chevauchois l'autrier  
 Seur la rive de Saine.  
 Dame dejuste un vergier  
 Vi plus blanche que laine ;  
 Chançon prist a commencier  
 Souéf, a douce alaine.  
 Mult doucement li oï dire et noter :  
 « Honi soit qui a vilain me fist doner ! »  
*J'aïm mult melz un poi de joie a demener*  
*Que mil mars d'argent avoir et puis plorer.*

Hautement la saluai  
 De Dieu le filz Marie.  
 El respondi sanz delai :  
 « Jhesu vos beneïe ! »  
 Mult doucement li proïe  
 Q'el devenist m'amie.  
 Tot errant me commençoit a raconter  
 Conme ses maris la bat por bien amer.  
*J'aïm mult melz un poi de joie a demener*  
*Que mil mars d'argent avoir et puis plorer.*

« Dame, estes vos de Paris ?  
 – Oïl, certes, biau sire ;  
 Seur Grant-Pönt maint mes maris,  
 Des mauvés tot le pire.  
 Or puet il estre marris :  
 Jamés de moi n'iert sire !  
 Trop est fel et rioteus, trop puet parler,  
 Car je m'en vueil avec vos aler jöer. »  
*J'aïm mult melz un poi de joie a demener*  
*Que mil mars d'argent avoir et puis plorer.*

« Mal ait qui me maria !  
 Tant en ait or le prestre,  
 Qu'a un vilain me dona  
 Felon et de put estre.  
 Je croi bien que poior n'a  
 De ci tresqu'a Vincestre.  
 Je ne pris tot son avoir pas mon souler,  
 Quant il me bat et ledenge por amer. »  
*J'aïm mult melz un poi de joie a demener*  
*Que mil mars d'argent avoir et puis plorer.*

« Enondieu, je amerai  
 Et si serai amee,  
 Et si me renvoiserai  
 El bois soz la ramee,  
 Et mon mari maudirai  
 Et soir et matinee.  
 – Dame de Paris, amez, lessiez ester  
 Vostre mari, si venez o moi jöer ! »  
*J'aïm mult melz un poi de joie a demener*  
*Que mil mars d'argent avoir et puis plorer.*

**Prendés i garde**

Prendés i garde, s'on mi regarde !  
 S'on mi regarde, dites le moi.  
 C'est tout la jus en cel boschaige ;  
 Prendés i garde s'on mi regarde.  
 La pastourele i gardoit vaches :  
 Plaisans brunete a vous m'otroi !  
 Prendés i garde, s'on mi regarde !  
 S'on mi regarde, dites le moi.

**S'on me regarde/Prennés i garde/Hé ! mi enfant**

S'on me regarde,  
 S'on me regarde,  
 Dites le moi ;  
 Trop sui gaillarde,  
 Bien l'aperchoi.  
 Ne puis laissier,  
 Que mon regard ne s'esparde,  
 Car tes m'esgarde,  
 Dont mout me tarde,  
 Qu'il m'ait ou soi,  
 Qu'il a en foi  
 De m'amour plain otroi  
 Mais tel ci voi,  
 Qui est je croi,  
 Feu d'enfer l'arde  
 Jalous de moi.  
 Mais pour li d'amer ne recroi,  
 Car par ma foi  
 Pour nient m'esgarde  
 Bien pert sa garde :  
 J'arai rechoi.

Prennés i garde,  
 S'on me regarde ;  
 Trop sui gaillarde,  
 Dites le moi,

Pour Dieu vous proi.  
 Car tes m'esgarde,  
 Dont mout me tarde,  
 Qu'il m'ait ou soi,  
 Bien l'aperchoi ;  
 Et tel chi voi,  
 Qui est je croi,  
 Feu d'enfer l'arde !  
 Jalous de moi.  
 Mais pour li d'amer ne recroi,  
 Pour nient m'esgarde,  
 Bien pert sa garde :  
 J'arai rechoi  
 Et de mon ami le dosnoi  
 Faire le doi,  
 Ne serai plus couarde.

**En mail'autre jour/Hé, resvelle toi Robin**  
(instrumental)**Vadurie**

Lonc tens ai mon tens usé  
 Et a foliemusé,  
 Quant cele m'a refusé  
 Que j'ai tant amée.  
 Bien cuidai s'amor avoir  
 Par folie ou par savoir.  
 Més el dist pour nul avoir  
 N'iert de moi privée.  
*Vadu, vadu, vadu, va !*  
*Bele, je vos aim pieç'a ;*  
*Vostre amor m'afolera,*  
*S'el ne m'est donée.*

Je ne sai que devenir.  
 Quant je ne puis avenir  
 A cele que tant desir :  
 Tant mes cuers i bée !  
 Languir m'estuet, ce m'est vis :  
 Sa bochette, ses clers vis,  
 Si douz regart, si douz ris  
 M'ont la mort donée.  
*Vadu, vadu, vadu, va !*  
*Bele, je vos aim pieç'a ;*  
*Vostre amor m'afolera,*  
*S'el ne m'est donée.*

Bele, que je n'os nomer,  
 Se g'estoie outre la mer,  
 Si voudroie je amer  
 Vos et vo faiture.  
 Je sui vostres sanz mentir,  
 Je ne m'en puis departir,  
 Et si m'avez fet sentir  
 Mainte paine dure.  
*Vadu, vadu, vadu, va !*  
*Bele, je vos aim pieç'a ;*  
*Vostre amor m'afolera,*  
*S'el ne m'est donée.*

Douce amie, je requier  
 Vostre amor, plus ne vos quier.  
 Mon cuer avez tout entier,  
 Douce criature,  
 Cors et avoir ensemment.  
 Ci a bel eschangement :  
 Bien doit aler malement  
 Qui de tel n'a cure.  
*Vadu, vadu, vadu, va !*  
*Bele, je vos aim pieç'a ;*  
*Vostre amor m'afolera,*  
*S'el ne m'est donée.*

Douce amïete plesant,  
 Je ne puis estre tesant ;  
 Ainz sui je por vos fesant  
 Ceste VADURIE.  
 Je sui mout por vos bleciez :  
 Se vos morir mi lessiez,  
 Vostre ame, bien le sachiez,  
 Seroit mal baillie.  
*Vadu, vadu, vadu, va !*  
*Bele, je vos aim pieç'a ;*  
*Vostre amor m'afolera,*  
*S'el ne m'est donée.*

**L'an que voi l'erbe resplandre**

L'an que voi l'erbe resplandre  
 Par les prez et renverdir  
 Lors vuil a chanter entendre  
 Que ne m'en puis plus tenir.  
 Mes cuers me fait ce emprendre  
 Qu'iert mout grief au deservir  
 Amer, sans guierredon rendre  
 Ne puet mie cors soffrir  
 A longuement maintenir  
 Sanz confort et sanz merci.

Ja ne me grevast atendre  
 S'au loing me vousist oïr.  
 Mes por c'est ma joie maindre  
 Que paor ai de faillir.  
 La fin d'amors vuil apprendre  
 Que j'en sai jusqu'au morir.  
 Ne nuns ne me puet deffendre  
 A amer ne a haïr.  
 Si me plait a maintenir  
 Amors, qu'el me plait merir.

Amors a grant seignorie  
 Sor moi, bien le m'a montré.  
 Por ce nou retrai je mie  
 Qu'a li n'aie mon pensei.  
 Et se ma dame m'oblie,  
 Tant li cri : Merci, por Dé !  
 Qu'ele reconoisie et die  
 Que j'ai léaument amé.  
 Adonc li soit pardoné.  
 Se je moroie, por Dé.

**In seculum**  
 (instrumental)

**Dieus, comment porrai/O regina/Nobis**

Dieus, comment porrai laissier  
 la vie des compaignons a Paris ?  
 Certes nulement !  
 Tant sont deduisans et bien apris  
 d'ounour, de courtoisie et de bon enseignement ;  
 si se font proisier, loer  
 et estre amé de toute gent ;  
 tant se maintiennent sagement ;  
 car quant tout sont assablés, de rire et de jouer  
 et de chanter chascun d'eus esprent.  
 Si deüst, ce m'est avis,  
 tous li mondes, grans et petis,  
 de les siervir avoir talent ;  
 car nus n'a pooir de savoir bien n'ounour  
 ne de se maintenir courtoisement,  
 s'il le n'i aprent.  
 Si veul tout mon tans user et demourer  
 en maintenir la compaignie et hounorer  
 sans nul mal ne sans mesproison penser,  
 car mes cuers s'irent.

O regina glorie,  
 spes fidelium,  
 audi preces suplicum  
 tue confratrie ;  
 visita  
 huius chorum,  
 mater, reconcilia !  
 Gaude, chorus nobilis  
 virginis,  
 decoratus titulis  
 celestis graciae,  
 reddens supplices  
 viris ewangelicis  
 laudes cotidie,  
 per quos hodie  
 servitus ecclesie,  
 fides gubernatur !

**Amor/Ad amorem**  
 (instrumental)

**Iacet**

Iacet granum oppressum palea  
 iustus cesus pravorum framea.

Celum domo commutans lutea.

Cadit custos vitis in vinea  
 dux in castris cultor in area.

Ô reine de la gloire  
 Espoir des fidèles,  
 Entends nos prières  
 Suppliantes ;  
 Visite  
 Nos cœurs,  
 Mère, réconcilie-nous !  
 Réjouis-toi,  
 Noble cœur pur,  
 Orné de titres  
 De grâces célestes,  
 Rends aux supplices  
 Des apôtres  
 Les louanges quotidiennes,  
 Pour les serviteurs de l'église,  
 Aujourd'hui  
 C'est la foi qui nous dirige !

**Le blé**

Le blé écrasé est étendu sur la paille.  
 L'homme juste est tombé à cause de la  
 [lance des dépravés.  
 Le ciel au-dessus de la maison devient rouge.

Le vigneron meurt dans sa vigne,  
 le chef dans sa forteresse, le laboureur  
 [dans son champ.

**Je ne chant pas/Talens/Aptatur/Omnes**  
(instrumental)

**Mout souvent/Mout ai esté/Mulierum**  
(instrumental)

**Onc voir par amours**  
Onc voir par amours n'amai  
hors de ma contree  
mes vous de Paris nee,  
cele qu'ai tant amee.  
Se mieuz m'agree  
l'amor vostre, amee,  
ne m'en doit blaumer.  
Plus loiaument de moi  
ne doit nus amer !

**En grant esfroil/Souvent me fait/Mulierum**

En grant esfroil sui sovent  
pour merci querre a celi,  
ou mes cuers s'atent.  
Dieus, por quoi l'aim tant,  
quant pitié ne truis en li ?  
Et voit, que mes mains li puir  
et si docement li pri :  
*Bele, aiés de moi merci,  
car pour vos muir.*

**Mulierum**  
(instrumental)

**A solis ortus cardine**  
A solis ortus cardine  
Mane nobiscum domine  
A solis ortus cardine  
mundi luce fugata  
Mane nobiscum domine  
dies est inclinata

Nubes legalis pagine :  
Nobi est declarata

David fidelis carmine :  
Sunt hec prenuntiata

Tanta culpe caligine :  
Fit nox illuminata

**Avant que le soleil naissant ne tourne**  
Avant que le soleil naissant ne tourne,  
reste avec nous Seigneur.  
Avant que le soleil naissant ne tourne  
la lumière du monde fuit.  
Reste avec nous, Seigneur,  
le jour décline.

La nue dans le livre de la loi  
Nous est annoncée

Le fidèle David chante :  
C'est elle qui arrive

Tant de sombres fautes  
Ont illuminé la nuit.

**N'en puis ma grant joie celer**

N'en puis ma grant joie celer,  
 – *En Egipte m'en vueil aller.* –  
 enfant, or m'aidiés a chanter  
 par joie avoir.  
*En Egipte m'en voil aller*  
*Joseph vëoir.*

Se Joseph i puis vif trover,  
 – *En Egipte m'en vueil aller.* –  
 n'arons cure de recouvrer  
 por joie avoir.  
*En Egipte m'en voil aller*  
*Joseph vëoir.*

Riens ne me pooist conforter ;  
 – *En Egipte m'en vueil aller.* –  
 jamais ne laissasse a plourer  
 sans joie avoir.  
*En Egipte m'en voil aller*  
*Joseph vëoir.*

Or doi bien mon duel oublier  
 – *En Egipte m'en vueil aller.* –  
 et mes chançons renoverer  
 por joie avoir.  
 En Egipte m'en voil aller  
 Joseph vëoir.

Se je puis a Joseph parler,  
 – *En Egipte m'en vueil aller.* –  
 o moi le voldrai amener  
 por joie avoir.  
*En Egipte m'en voil aller*  
*Joseph vëoir.*

**Le seconde Estampie Royal**  
(instrumental)**A tort sui d'amours blasmée/Immolatur**  
(instrumental)**La Virge Marie/Hé, mère Diu/Aptatur**

La virge Marie  
 Loial est amie ;  
 Qui a li s'alie,  
 Si com je croi,

Troblez n'en doit estre ne en esmai.  
 An Dieus, an douz Dieus, que ferai ?  
 Trop l'ai messervie,  
 Grant dueil en ai.  
 A li racorder coment me porrai ?  
 A genouz vers li me retournerai ;  
 Merci crierai,  
 Qu'ele ait pitié de moi.  
 Son serf devendrai  
 Tantost sans delai,  
 Au mieus que porrai ;  
 Ave Maria docement li dirai,  
 Mon cuer li donrai,  
 Jamais ne li retaudrai.

Hé, mere Diu, regardez m'en pitié,  
 Qui voz servanz d'anemistié !  
 Theophilus par toi de son pechié  
 Fu quité.  
 Tant m'a tenu l'anemi souz son pié  
 Et par barat sovent engignié,  
 M'amistié m'a lié  
 En li me truis sovent trebuchié,  
 Por ce sui courruccié.  
 Hé, las ! Coment porrai mes estre lie,  
 Quant assegié me sent tant en pechié,  
 Se deslié mon cuer meheignié  
 N'est par vostre grace et ralié.

**Amors qui souprent**

Amors qui souprent quauqu'a li se prent,  
 [m'a surpris  
 En pou d'ore esprenent son esprenement m'a  
 [espris.  
 S'en si l'eüst prise et en ses las mise cele  
 [qui m'a pris  
 Tot a ma devise fust en mon servise, s'il li  
 [pleüst, qe el eüst,  
 D'amors tot le pris  
 Biau tres douz amis, quant si vos voi pris  
 [et laschiez,  
 A vostre devis seres, jel plevis, ralaschiez ;  
 Car qui merci crie por avoir aie doit estre  
 [alegies.

J'ere vostre amie, ne en doutez mie ; de  
 [moi feres vos volentez,  
 Tot cert en soiez.

**A jointes mains**

A jointes mains vous proi,  
 Douche dame, merci.  
 Liés sui quant vous voi ;  
 A jointes mains vous proi,  
 Aiiés merci de moi,  
 Dame, je vous empri.  
 A jointes mains vous proi,  
 Douche dame, merci.

**On demande mout souvent**

On demande mout souvent qu'est amours,  
 Dont mains hom est de respondre esbaubis ;  
 Mais qui a droit sent les douches dolours,  
 Par soi meïsmes en puet estre garnis,  
 Ou pas n'aime, che m'est vis ;  
 Et s'il aime, ch'est li vie  
 En chelui mal emploie  
 Qui vit en si fole erreur :  
 Car il dist qu'il a segnour,  
 Et si ne le connoist mie !

Amours est volentés durans tousjours  
 En cuer d'amant d'amour de dame espris,  
 Dont desirriers est li douche savours,  
 Et esperanche en est li drois delis.  
 Estre amés, ch'est li merchis ;  
 Par resgart est commenchie,  
 Et pour valour poursievie ;  
 Traïson het et folour,  
 Et fait sembler que la flour  
 Chascuns dou mont ait choisie.

Toujours voit on traïr les traïtours,  
 Et peu prisier bonne dame leur dis,  
 Car tost connoist les faus et les meïllours.  
 Qui aime honnour il le warde tousdis.  
 Ni n'est mie fins amis  
 Qui bonne dame castie ;  
 Dont je blame jalousie :  
 Car puis c'on set le valour  
 De se dame, quel paour  
 En a on, fors par sotie ?

Dame de joie, et tresors de secours,  
 Pour enrichir d'onneur les plus mendis,  
 Biautés parfaite et sans cure d'atours,  
 Biaux reconfort a cheus qui quierent pris,  
 Dous cuers ne vous soit despis,

Si je vous aim sans folie ;  
 Amours a fait s'envaie  
 Sour moi, tant me vint entour,  
 Et vos resgars, qui douchour  
 Et pitié me senefie.

**Salve, virgo/Salve sancta parens/Omnes**

Salve, virgo virginum,  
Salve, sancta parens,  
Salve, lumen luminum,  
Salve, labi carens ;  
Nostrorum sis criminum  
Nebulas exarens.  
Amen !

**Benedicamus domino**

Benedicamus domino  
Deo gratias

**Salut, jeune fille vierge**

Salut, jeune fille vierge  
Salut, sainte parente  
Salut, lumière des lumières  
Salut, la fin de la pauvreté ;  
Que notre accusateur  
Efface ces nuages.  
Amen !

**Soyons bénis par le Seigneur**

Soyons bénis par le Seigneur  
Grâces soient rendues à Dieu

Traduit du latin par Dominique Albrespy

Président du Conseil d'administration  
Jean-Philippe Billarant

Directeur général  
Laurent Bayle

Cité de la musique

## Messe de Notre-Dame

Vendredi 2 avril 2004 - 20 h

Livret

 France  
Culture

 connaissance  
des ARTS

 Classica<sup>®</sup>  
REPERTOIRE

 la Croix  
[www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)

**Guillaume de Machaut***Messe de Notre-Dame*

Propre grégorien : Messe de l'Assomption  
de la Bienheureuse Vierge Marie

**Introït**

Gaudeamus omnes in Domino, diem festum  
celebrantes, sub honore Mariae virginis: de  
cuius Assumptione gaudeant angeli et  
collaudant filium Dei.

ps/ Eructavit cor meum verbum bonum: dico  
ego opera mea regi.

Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto, sicut  
erat in principio et nunc et semper et in secula  
seculorum, Amen.

Réjouissons-nous dans le Seigneur, célébrant  
ce jour de fête en l'honneur de la Vierge Marie ;  
les anges se réjouissent de son Assomption et  
louent le fils de Dieu.

Mon cœur a exhalé une parole de bien ; je dis :  
tout ce que je fais est pour le Roi.

Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit saint, ainsi  
en était-il aux origines, de même maintenant,  
toujours et pour l'éternité des siècles, Amen.

**Kyrie**

*Kyrie eleyson (ter)*

*Christe eleyson (ter)*

*Kyrie eleyson (ter)*

Seigneur, prends pitié

Christ, prends pitié

Seigneur, prends pitié

**Gloria**

*Gloria in excelsis Deo*

*et in terra pax hominibus bonae voluntatis*

*Laudamus te, benedicimus te*

*adoramus te, glorificamus te*

*gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*

...

Gloire soit rendue à Dieu dans les hauteurs  
et, sur terre, paix soit donnée aux hommes de  
bonne volonté.

Nous te louons par des paroles de bien,  
nous t'adorons et te rendons les honneurs,  
nous sommes pleins de reconnaissance envers  
toi pour ta grande gloire

...

**Collecte**

Dominus vobiscum

– Et cum spiritu tuo

Oremus:

Veneranda nobis Domine huius diei festivitas  
opem conferat sempiternam: in qua sanctam  
Dei genitrix mortem subiit temporalem  
nectamen mortis nexibus deprimi potuit, que  
Filium tuum Dominum nostrum de se genuit  
incarnatum qui tecum vivit et regnat in unitate  
Spiritus sancti Deus, per omnia secula  
seculorum, Amen.

Le Seigneur soit avec vous

– Et avec votre esprit

Prions :

Puisse nous apporter un secours éternel, Ô  
Seigneur, la vénérable fête de ce jour où la  
sainte mère de Dieu a subi une mort  
temporelle, sans pouvoir cependant être  
retenue captive des liens de la mort, elle qui a  
donné naissance à ton Fils incarné, notre  
Seigneur qui vit et règne avec toi en unité avec  
l'Esprit saint pour les siècles des siècles,  
Amen.



**Épître** (Ecc. XXIV)

Lectio libri Sapientie:

In omnibus requiem quaesivi et in hereditate domini morabor.

Tunc praecepit et dixit mihi creator omnium et qui creavit me requievit in tabernaculo meo et dixit mihi: in Iacob inhabita et in Israel hereditare et in electis meis mitte radices.

Et sic in Sion firmata sum et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato et in parte Dei mei hereditas illius et in plenitudine sanctorum detentio mea.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano et quasi cypressus in monte Sion, quasi palma exaltata sum in Cades et quasi plantatio rosae in Jericho, quasi oliva speciosa in campis et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis. Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans, odorem dedi, quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.

**Graduel**

Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua.

Audi filia et vide, et inclina aurem tuam quia concupivit rex speciem tuam.

**Alleluia**

Alleluia, assumpta est Maria in celum, gaudent angeli et collaudantes benedicunt Dominum.

**Évangile** (Luc X-38-42)

Dominus vobiscum

– Et cum spiritu tuo.

Sequentia sancti evangelii secundum Lucam  
– Gloria tibi Domine.

In illo tempore intravit Jesus in quoddam castellum et mulier quedam Martha nomine excepit illum in domum suam. Et huic erat soror nomine Maria quae etiam sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium quae stetit et ait: « Domine, non est tibi curae quod soror mea reliquit me solam ministrare?

Lecture du livre de la Sagesse :

Parmi eux tous j'ai cherché le repos et c'est dans l'héritage du Seigneur que je séjournerai. Le créateur de toute chose m'a donné un ordre, celui qui m'a créée a reposé dans ma tente et m'a dit : installe-toi en Jacob, entre en l'héritage d'Israël, et fais souche parmi mes élus. C'est ainsi qu'en Sion je me suis établie et que dans la cité sainte j'ai trouvé mon repos, en Jérusalem est ma puissance. Je me suis enracinée chez un peuple plein de gloire, dans le domaine du Seigneur, son héritage, et dans la plénitude des saints j'ai été recluse. J'ai grandi comme un cèdre au Liban, comme un cyprès sur le mont Sion, comme le palmier d'Engadi j'ai grandi, comme la roseraie de Jéricho, comme un olivier magnifique dans la plaine et comme un platane je me suis élevée auprès des fontaines des places. Comme le cinnamome et le baumier j'ai donné du parfum, comme une myrrhe de choix j'ai répandu la saveur de mon parfum.

Agis pour la vérité, la bonté et la justice, et ta droite te guidera de façon merveilleuse.

Écoute, ma fille, et vois, sois attentive : le roi désire ta beauté.

Alléluia, Marie s'est élevée au ciel, les anges se réjouissent et, unissant leurs louanges, bénissent le Seigneur.

Le Seigneur soit avec vous

– Et avec votre esprit.

Suite du saint évangile selon Luc

– Gloire à toi, Seigneur.

En ce temps-là, Jésus entra dans une bourgade et une femme qui avait pour nom Marthe le reçut dans sa maison. Il y avait là sa sœur, nommée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, au contraire, s'affairait aux nombreux détails du service, elle s'arrêta et dit : « Seigneur, peu t'importe que ma sœur me laisse servir seule ?

Dic ergo illi ut me adjuvet ». Et respondens dixit illi Dominus: « Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima, porro unum est necessarium, Maria optimam partem elegit quae non auferetur ab ea ».

**Credo**

*Credo in unum Deum*

*Patrem omnipotentem*

*Factorem caeli et terre*

*Visibilem et invisibilem*

*Et in unum Dominum Iesum Christum*

*Filium Dei unigenitum*

*Et ex Patre natum*

*Ante omnia secula*

...

**Offertoire**

Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in eternum, et in seculum seculi.

**Préface**

Per omnia secula seculorum

– Amen

Dominis vobiscum

– Et cum spiritu tuo

Sursum corda

– Habemus ad Dominum

Gratias agamus Domino Deo nostro

– Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, aequum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte Pater omnipotens eterne Deus, et te in veneratione beate Marie semper virginis exultantibus animis collaudare, benedicere et predicare, que et unigenitum tuum sancti Spiritus umbratione concepti et virginitatis gloria permanente huic mundo lumen eternum effudit Iesum Christum Dominum nostrum per quem maiestatem tuam landant angeli, adorant dominationes, tremunt potestates, caeli caelorumque virtutes ac beata seraphim, socia exultatione concelebrant, cum quibus et nostra voces ut

Dis-lui donc de m'aider ». Et le Seigneur lui dit en réponse : « Marthe, Marthe, tu te tourmentes et t'inquiètes de trop de choses alors qu'une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleur part, elle ne lui sera pas ôtée ».

*Je crois en un seul Dieu*

*Père tout-puissant*

*Qui a fait le ciel et la terre*

*Le monde visible et l'invisible*

*Et en un seul Seigneur, Jésus Christ*

*Fils unique de Dieu*

*Né du Père*

*Avant le commencement des siècles*

...

La grâce a été répandue sur tes lèvres c'est pourquoi Dieu t'a bénie pour l'éternité et la durée des siècles.

Pour les siècles des siècles

– Amen

Le Seigneur soit avec vous

– Et avec votre esprit

Haut les cœurs !

– Nous les tenons vers le Seigneur

Rendons grâce au Seigneur notre Dieu

– C'est juste et légitime.

Il est vraiment juste et légitime, convenable et salutaire que nous te rendions grâce toujours et partout, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, et qu'en la fête où nous vénérions la bienheureuse Marie toujours vierge, nous unissions les louanges de nos âmes joyeuses pour te bénir et prêcher, car elle a conçu en secret, par l'Esprit saint, ton Fils unique et, sans perdre la gloire de sa virginité, elle a répandu en ce monde la lumière éternelle, Jésus-Christ, notre Seigneur ; c'est par lui que les anges louent la majesté, que les dominations l'adorent, que les puissances la craignent, que les vertus célestes et les

admitti jubeas deprecamur, supplici  
confessione dicentes:

### **Sanctus**

*Sanctus, Sanctus, Sanctus*  
*Dominis Deus Sabaoth*  
*Pleni sunt celi et terra gloria tua*  
*Osanna in excelsis*  
*Benedictus qui venit in nomine Domini*  
*Osanna in excelsis*

### **Pater Noster**

Per omnia secula seculorum  
– Amen  
Oremus:  
Preceptis salutaribus moniti et divina  
institutione formati, audemus dicere:

Pater noster qui es in celis, sanctificetis nomen  
tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas  
tua sicut in celo et in terra, panem nostrum  
quotidianum da nobis hodie et dimitte nobis  
debita nostra sicut et nos dimittimus  
debitoribus nostris, et ne nos inducas in  
temptationem, sed libera nos a malo, Amen.

### **Agnus Dei**

*Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis*  
*(bis)*  
*Agnus Dei qui tollis peccata mundi, dona nobis*  
*pacem.*

### **Communion**

Regina mundi et domina virgo Maria perpetua  
intercede pro nostra pace et salute que genuisti  
Christum Dominum salvatorem omnium.

ps/ Lingua mea calamus scribae velociter  
scribentis. Specie tua et pulchritudine tua  
intende, prospere, procede et regna.  
Propter veritatem et justiciam et deducet te  
mirabiliter dextera tua.  
Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto, sicut  
erat in principio et nunc et semper et in secula  
seculorum, Amen.

bienheureux séraphins, dans une même joie, la  
concélebrant ; à leurs louanges, nous te prions  
de laisser se joindre nos voix pour confesser  
humblement :

Saint, saint, saint est le Seigneur  
Dieu des puissances célestes  
Les cieux et la terre sont pleins de ta gloire  
Hosanna au plus haut des cieux  
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur  
Hosanna au plus haut des cieux.

Pour tous les siècles des siècles  
– Amen  
Prions :  
Formés par son enseignement profitable et  
selon l'ordre du Seigneur, nous osons dire :

Notre Père qui es dans les cieux, que ton nom  
soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta  
volonté soit faite sur la terre comme au ciel,  
donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien  
et libère-nous de nos dettes comme nous en  
libérons nos débiteurs, et ne nous induis pas  
en tentation, mais délivre-nous du mal, Amen.

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du  
monde, prends pitié de nous,  
Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du  
monde, donne-nous la paix.

Reine du monde et souveraine, Marie, vierge à  
jamais, intercède pour notre paix et notre salut  
toi qui enfantas le Christ, Seigneur et sauveur  
de tous les hommes.  
Ma langue est le roseau d'un scribe agile. Par  
ton éclat et ta beauté, avance, marche  
victorieusement et règne.  
Agis pour la vérité, la bonté et la justice, et ta  
droite te guidera de façon merveilleuse.  
Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit saint, ainsi  
en était-il aux origines, de même maintenant,  
toujours et pour l'éternité des siècles, Amen.

### **Post-communion**

Dominus vobiscum  
– Et cum spiritu tuo  
Oremus:  
Mense celestis participes effecti imploramus  
clementiam tuam Domine Deus noster ut qui  
festa Dei genitricis colimus a malis  
imminentibus eius intercessionibus liberemur  
per eundem Dominum nostrum Jesum  
Christum Filium tuum qui tecum vivit et  
regnat in unitate eiusdem Spiritus sancti Deus,  
per omnia secula seculorum.  
– Amen.

### **Ite missa est**

*Ite, missa est*  
– *Deo gracias*

Le Seigneur soit avec vous  
– Et avec votre esprit  
Prions :  
Nous qui venons d'être admis à la table céleste,  
nous implorons ta clémence, Seigneur, notre  
Dieu, afin qu'en honorant la fête de la mère de  
Dieu nous soyons délivrés, par ton  
intercession, des maux qui nous menacent, par  
le même Jésus-Christ, notre Seigneur, qui vit  
et règne avec toi en union avec le même Esprit  
saint, Dieu, pour la durée des siècles.  
– Amen.

Allez, c'est l'envoi  
– Rendons grâce à Dieu.